Equdition otidienne — Québec, Mercredi, 26 Janvier 1898 — Vol. 2—No. 24

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an..... $ 3.00
Huit mois..... 2.00
Six mois..... 1.50
Quatre mois..... 1.00
L'abonnement est strictement payable d'avance

EDITION HEBDOMADAIRE

an, au comptant, d'avance..... $ 1.00

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne AGATE) 0.10
Autres insertions, si publiées dans les
[illegible]..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.06
Deux fois par semaine..... 0.07
Avis de naissances, mariages et décès.. 0.25
Toutes lettres, communications, etc., ayant rapport aux affaires de l'administration, devront être adressées: LE SOLEIL, Québec; et toutes communications concernant la rédaction devront être adressées au SOLEIL.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU QUEBEC — BUREAUX: 90-92 Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec

LE SOLEIL

Edition du midi

QUEBEC, 26 JANVIER 1898

LA RECENTE ENCYCLIQUE

SON INTERPRÉTATION

Nouveaux renseignements de Rome à ce sujet

Nos lecteurs ont dû remarquer notre réserve au sujet du récent décret pontifical.

La façon dont nous avons présenté cet auguste document n'a pas donné prise à la critique de ceux de nos adversaires qui sont pourtant toujours au guet.

Nous avons également publié sans commentaires le mandement de Mgr l'archevêque de Cyrène promulgant ce décret.

Un autre jour, à simple titre de renseignement, nous avons fait savoir à nos lecteurs que toute la presse anglaise libérale protestante se déclarait on ne peut plus satisfaite de la décision papale, ayant même profité de l'occasion pour vanter les remarquables qualités d'homme d'Etat, chez le chef de l'Eglise.

C'est à cela que se bornèrent les commentaires du SOLEIL.

Nous avons cru qu'il était de notre devoir de journaliste catholique de ne pas aller au-delà et de ne pas chercher à tirer parti d'un document destiné, dans la pensée de son auteur, à mettre fin à toute discorde, à rétablir la paix.

Nos adversaires n'ont pas observé, pour la plupart, la même réserve.

Malgré notre réserve, nous ne croyons pas devoir laisser passer inaperçue une appréciation de l'Encyclique que vient de faire le "Tablet" de Londres. D'autant plus que cette appréciation est fortifiée par des renseignements nouveaux venant de Rome.

Cette appréciation a une portée immense si l'on songe que le "Tablet" est une publication essentiellement religieuse, l'organe le mieux accrédité des catholiques d'Angleterre, rédigé par des ecclésiastiques, sous la direction de Son Eminence le cardinal Vaughan.

Cet article du "Tablet" est trop clair, trop concluant pour qu'il soit nécessaire de le commenter afin d'en faire saisir toute la portée.

Du "Tablet", samedi, 8 janvier 1898:

Un correspondant, qui connait bien Manitoba nous donne à entendre que nous avons diminué la portée des bénéfices, reconnus par les termes de l'Encyclique, que les catholiques de cette province peuvent retirer de la loi actuelle "L'école mixte," est, sans doute, condamnée, mais ce n'est pas seulement dans les districts ruraux, où une population catholique éparpillée ne pourrait en aucun cas maintenir des écoles séparées que les concessions obtenues par sir W. Laurier, rendent possible d'accepter "une satisfaction partielle." Vu la manière dont les Catholiques Français sont groupés dans les districts il y a plusieurs endroits où même sous la nouvelle loi les catholiques ont tout ce qu'ils veulent pratiquement. A St Boniface vu une interprétation locale du statut les écoles n'ont pas été pratiquement affectées par la loi de 1890. Mais à part ce cas particulier, il y a plusieurs localités où les élèves de l'école publique sont tous catholiques, avec un instituteur catholique, des commissaires catholiques, et des livres catholiques. Dans ces cas-là, bien que le principe de la loi soit mauvais, cependant il fonctionne bien en pratique. Les catholiques ne peuvent pas accepter la loi parce que les circonstances peuvent changer—le caractère de la population peut s'altérer, ou les limites de l'arrondissement scolaire être remaniées—et alors ce qui fonctionne bien maintenant signifierait tout simplement l'introduction de l'école mixte. Dans tous ces cas, on dit aux catholiques d'accepter la satisfaction partielle et pratique, tout en réservant leur droit de travailler pour la reconnaissance complète de leurs réclamations. L'idéal que l'on doit avoir en vue est un système qui partout, et dans toutes les circonstances, assure l'école catholique séparée; mais entretemps, comme la loi en pratique a pour résultat une école satisfaisante dans un grand nombre d'endroits, grâce au groupement accidentel de la population, le système jusque-là doit être provisoirement accepté. Des communications que nous avons reçues de plus d'une source à Rome, nous permettent de déclarer que ce qui précède représente la vraie interprétation de la récente lettre aux évêques canadiens. En d'autres termes, une école qui, en pratique, est une école catholique séparée, ne doit pas être refusée seulement parce que, sous des circonstances qui ne se sont pas présentées, elle cesserait de l'être.



SON EMINENCE LE CARDINAL RAMPOLLA
Secrétaire de la chancellerie romaine.

Echos de la Capitale

Rédistribution des sièges

Beaucoup de changements

Le siège de M. Malouin

Les ministres délibèrent

Un député mourant

(Du correspondant du *Soleil*)

Ottawa, 26 janvier.

Les députés auront peine à s'y reconnaitre en venant prendre leurs sièges, la semaine prochaine, tant les changements sont considérables dans la distribution de ces sièges. Je vais voir à vous faire envoyer un plan corrigé. Les seuls sièges qui restent à la disposition de M. Malouin, le nouvel élu de Québec-Centre, sont ceux de la dernière rangée de gauche. M. Malouin prendra probablement le 193 ou 194.

—Il est à peu près certain maintenant que le gouvernement ne prendra pas possession du chemin du Drummond avant le printemps, vu que la neige empêche à cette saison de constater l'étendue des travaux de complétion du chemin.

—M. Ouimet, préfet du pénitencier de St Vincent de Paul, a été démis de ses fonctions sur un rapport constatant un grand nombre d'irrégularités dans l'achat des approvisionnements.

—On a reçu ici ce matin la nouvelle que M. Roach, député de Marquette, était dangereusement malade.

—Le conseil des ministres a siégé jusqu'à 11 h. 30 hier soir.

L'hon. M. Blair seul était absent, étant allé à St Jean, N. B., pour surveiller la réorganisation de l'Intercolonial.

—Le premier ministre Greenway est ici.

Nouvelles de Montréal

Les ministres provinciaux en séance

(Du correspondant du *Soleil*)

Montréal, 26 janvier.

On ne parle ici que du banquet Marchand qui doit avoir lieu ce soir au Windsor. Ce sera une grande affaire.

—Nous ne sommes qu'en janvier, et il règne déjà une certaine animation parmi les exportateurs en vue de la saison prochaine. On croit que les commandes surtout de beurre, de fromage et de fruits, vont de beaucoup excéder celles de l'année dernière pourtant si considérables.

—Tous les journaux de la ville consacrent nombre de colonnes chaque jour aux élections municipales qui doivent se terminer mardi prochain, 1er de février.

La lutte est acharnée en certains quartiers.

—Le conseil des ministres provinciaux est en ce moment en séance dans les bureaux du gouvernement.



L'HON. PREMIER MINISTRE HARDY D'ONTARIO

Le premier ministre actuel de la province d'Ontario, l'hon. M. Hardy, est le fils d'un cultivateur. Il étudia à l'école de Mont Plaisant avec de petits compagnons tels que George Bryce, qui devint plus tard principal du collège de Manitoba. Il passa ensuite à l'Académie de Rockwood, puis commença ses études légales au bureau de son oncle, M. H. A. Hardy, de Brantford, en 1856. Il fut reçu avocat en 1861. Il commença à s'occuper des choses de la politique durant sa vie d'étudiant, dans les comités de l'hon. George Brown, à Toronto. Il garda ce goût lorsqu'il revint pratiquer sa profession à Brantford. Mais pendant un certain temps, il parut trouver plus d'attraits dans la loi que dans la politique. Il eut pour adversaires devant les tribunaux des hommes comme l'hon. E. B. Wood, le premier avocat du district de Brant, l'emportant sur son éloquence si imposante par la bonne humeur et la connaissance exacte des faits, dans quelques causes fameuses.

Plus tard, il eut pour adversaires, les Cameron, les Blake, les Osler, les Thomas Moss et autres fameux plaideurs du barreau d'Ontario. Sa réputation se répendit dans tout l'ouest d'Ontario et de 1865 à 1877, il eut à défendre pas moins de 60 personnes accusées de meurtre. Dans un seul terme, il eut en mains quarante-trois brefs, tant au civil qu'au criminel. De 1873, époque où il fut élu à la législature, à venir jusqu'en 1877, quand il entra dans le gouvernement, il continua à pratiquer sa profession, mais après cela il parut rarement en cour. Il n'y a pas de doute, à en juger par le succès extraordinaire qu'il obtint comme avocat, avant d'avoir atteint l'âge de quarante ans, que s'il fut resté au Barreau, non seulement il aurait amassé une plus grande fortune, mais il aurait aussi pris rang parmi les célébrités telles que les Blake, les Osler et les McCarthy.

La politique le réclamait et la province lui doit les plus belles années de sa vie qu'il a vouées au service public. La preuve que ses électeurs ont su apprécier ses services, c'est que sa première majorité de 189 est montée à 444 en 1879, à 559 en 1883, à 637 en 1886, à 634 en 1890 et à 766 en 1894.

Il résida avec sa famille à Brantford jusqu'à ce qu'il devint premier ministre. Alors il vint prendre possession de la résidence historique sur la rue St George, occupée longtemps par sir Oliver Mowat, et précédemment par sir John Macdonald, pendant la période qu'il passa dans l'opposition de 1874 à 1878.

Le pont de glace

IL EST ENCORE PARTI

Le fleuve, en face de la ville, était encore à l'eau claire, ce matin, mais la glace tient toujours bon dans la clef, et la stabilité du pont n'est plus qu'une question d'une couple de jours.

Hier, le pont était solide, et avait résisté à une marée montante, ce qui faisait croire qu'il resterait. Mais hier soir, vers sept heures, la glace s'est détachée un peu plus bas que le chemin tracé sur le pont et est montée.

Il y avait alors quatre personnes sur le pont, et un canot a dû aller leur porter secours. Elles ont été débarquées saines et sauves du côté de Lévis.

La nuit dernière la glace est descendue de nouveau et est venue se bloquer devant la ville, mais ce matin à 7 heures elle a remonté à la marée montante, laissant le fleuve libre de glace à partir du Bassin Louise jusqu'à Sillery où la glace s'est arrêtée.

Les bateaux ont pu sortir du Bassin Louise et ont traversé de 10 heures à midi.

Ils ont dû alors se retirer dans leurs quartiers, car la glace commençait à descendre.

Les corporations de Québec et Lévis avaient fait tracer un chemin sur le pont hier. On venait de le terminer lorsque la glace s'est mise en mouvement.

Tout est maintenant à recommencer.

Le procès de Sam

(Spéciale au *Soleil*)

Ste Scholastique, 26 janv.

On ne croit pas maintenant que le procès de Sam ait lieu aussitôt après celui de Cordélia. Il y aura probablement un terme spécial en mai pour cela.

SONNET

A L'HON. F. G. MARCHAND

Comment, mon vieil ami, la politique humaine
Ne t'a pas arraché quelque sacré lambeau?
L'honneur est encor sauf?...C'est rare autant que beau,
Tu rappelles les jours de la gloire romaine.

Un politique sage était un phénomène.
On entendait souvent croasser le corbeau.
Sous le boisseau, parfois, on mettait le flambeau,
Et l'on disait: "Allez! c'est le ciel qui vous mène".

Notre code a pourtant plus d'une bonne loi.
Tu cherchas la justice, et ce n'est pas ta faute
Si quelque "proviso" n'est pas de bon aloi.

Trente ans dans le creuset sans que la vertu saute,
C'est avoir à mes yeux des titres fort anciens,
Et c'est être un héros... même parmi les siens.

PAMPHILE LEMAY.

LE DRAME DE ST-CANUT

Le detective McCaskill sur la sellette

LA QUESTION DES AVEUX

PROTESTATION ENERGIQUE DE LA DEFENSE

LE PROCES DE SAM

Ste Scholastique, 25 janvier.

M. McCaskill est enfin appelé dans la boîte aux témoins. Dès avant l'interrogatoire du détective, Son Honneur le juge Taschereau déclare qu'il n'acceptera les aveux, que lorsqu'il aura devant lui toutes les circonstances qui ont précédé et accompagné ces aveux.

Voici le

TÉMOIGNAGE DU DETECTIVE McCASKILL

"La victime a dû recevoir le premier coup pendant qu'elle était sur le lit; qu'elle avait dû prendre le couteau dans sa main, etc." Enfin, je lui ai expliqué la lutte comme je me la reconstituais. Je ne crois pas avoir fait à ce moment aucune allusion aux auteurs probables du meurtre. Si je lui ai dit qui je soupçonnais, j'aurais mentionné le nom de Sam Parslow. Dans ce temps, j'avais certainement pensé à faire de mon mieux pour obtenir d'elle une confession. Je ne croyais pas, cependant, qu'elle me ferait des aveux, car le jour précédent, elle avait juré qu'elle croyait au suicide de son mari devant le coroner.

"Quand j'étais dans la chambre du défunt avec l'accusée, je n'ai pas dit à la prisonnière que c'était elle qui avait tué son mari, parce que je voyais l'empreinte de son soulier sur le plancher. J'ai gardé cette preuve secrète jusqu'au dernier moment. Je suis demeuré environ 15 minutes dans l'écurie avec la prisonnière. C'est là qu'elle a insisté pour savoir quelles preuves on pouvait avoir contre elle. C'est elle-même qui m'a dit qu'elle se savait soupçonnée. Je lui dis qu'en effet, elle l'était, mais je refusai de lui donner aucun détail. Je lui ai répété plusieurs fois que ce n'était pas de mes affaires. Je ne lui ai pas dit que ses rapports avec Sam Parslow, la compromettaient, et qu'elle était mieux de dire un mensonge pour se sauver.

Je ne lui ai pas dit de se confier à moi, que je garderais bien son secret. J'ai employé les deux langues dans ma conversation avec la prisonnière. Quand j'ai parlé de Parslow, je ne me rappelle pas en quelle circonstance. Je ne puis dire si je parlais anglais ou français.

Je ne puis répéter en français les paroles que j'ai dites à Mme Poirier, en parlant des relations qu'elle avait eues avec Parslow. J'ai dit à la prisonnière que la preuve était très forte contre elle. Elle a demandé en quoi. Je lui ai dit que je ne pouvais lui dire.

Quand je suis entré dans la maison de Poirier avec la prisonnière, j'étais déjà d'opinion qu'elle devait être arrêtée. J'aurais, certes, accepté des aveux, mais je n'ai pas cherché à en arracher.

Je puis avoir découvert le corps de Poirier pour le montrer à son épouse: je ne m'en rappelle pas, cependant, je ne l'ai pas observée attentivement lorsqu'elle a regardé le cadavre. D'ailleurs, elle n'a jeté qu'un regard passager sur son mari. Je ne me rappelle pas si je me suis assis avec elle dans la cuisine. Je me rappelle cependant de l'avoir regardée attentivement pour voir si elle pleurait. Je ne pense pas lui avoir montré aucun papier, ni dans la cuisine, ni dans l'écurie. Je ne lui ai montré aucun certificat, disant que j'étais le détective McCaskill envoyé par le gouvernement et qu'elle serait mieux de tout avouer.

Il est possible qu'elle m'ait dit dans l'écurie qu'elle n'était pas coupable; je ne m'en rappelle pas. Elle ne m'a pas dit qu'elle était malade. Je ne suis pas certain si je suis retourné chez Bourvrette avec la prisonnière. Je me rappelle que le coroner a eu une longue entrevue avec elle, après la visite qu'elle fit avec moi à sa maison. Je ne me rappelle pas à quel endroit je lui ai demandé de dire la vérité.

"Lorsque j'eus opéré l'arrestation de la prisonnière, je demandai au coroner d'engager un charretier que l'accusée ne connaissait pas. Mon but était de faire corroborer par ce cocher ce qu'elle aurait pu dire.

"Un avocat m'a dit dernièrement que les détectives ont le droit d'obtenir des aveux des prisonniers, du moment qu'ils ont été mis en garde. Je me rappelle d'avoir dit devant le magistrat les paroles suivantes: "J'ai dit à madame Poirier: "Je ne crois pas que vous ayez tué votre mari vous-même, mais je suis sûr que vous savez quelque chose." "J'ai dit à l'accusée quelques-unes des preuves que nous avions, mais je n'ai pas mentionné l'empreinte de son soulier sur le plancher. En lui énumérant les preuves recueillies, je crois que le nom de Parslow a été mentionné. J'ai dit à Mme Poirier que la rumeur publique disait que Parslow était son amant, et que Poirier étant mort, elle pourrait se marier avec lui. Je lui dis aussi que Poirier n'avait certainement pas été assassiné par un étranger, mais par quelqu'un connaissant parfaitement les êtres de la maison, parce que si la victime avait vu un étranger dans la maison, elle aurait crié, et comme Parslow avait été vu le dernier à la maison Poirier, j'ajoutai que Poirier n'avait pas été revu vivant après qu'elle et Parslow eurent quitté la maison.

"J'ai dit à l'accusée que je ne la croyais pas capable d'avoir commis un meurtre. Mon but était de l'amener à faire des aveux. En venant de Saint-Canut à Ste Scholastique j'ai parlé à Mme Poirier du meurtre de Guldensuppe par Thorn et Mme Nack. J'ai comparé ce drame à celui de St-Canut. Lorsque j'ai voulu lui donner des détails elle m'a arrêté en disant qu'elle connaissait toute l'affaire. J'ai dit cela devant le magistrat. Je dois dire que dans la déposition sténographiée plusieurs questions qui m'ont été posées par M. Lemieux ont été omises. De plus, plusieurs de mes réponses ont été altérées. Quand j'ai parlé à l'accusée du meurtre de Guldensuppe, je ne lui ai mentionné que quelques détails. Je ne lui ai pas dit à ce moment que Mme Nack avait comparu comme témoin de la couronne; je ne lui ai pas dit non plus que Mme Nack témoignant pour la couronne s'en sauverait avec quelques années d'emprisonnement. Je lui ai tout simplement dit que Thorn avait conté l'affaire à l'un de ses amis. Je me rappelle fort bien qu'elle m'a dit se rappeler de l'affaire.

Durant ce voyage de St Canut à Ste Scholastique, qui a duré plus d'une heure, je lui ai parlé de différentes choses sans importance. Je ne lui ai pas dit que Thorn serait pendu et que madame serait sauvée. En arrivant à Ste Scholastique, je lui ai parlé de l'empreinte que j'avais remarquée sur le plancher de la chambre de Poirier. Je ne lui ai pas demandé comment elle expliquait cela. Je ne suis même pas certain si je lui ai parlé de cette empreinte. Naturellement je ne puis me rappeler tout ce que j'ai dit à l'accusée durant le trajet.

M. Poirier demande au témoin s'il se rappelle d'avoir dit à l'accusée, après son incarcération. "Je vais vous conduire dans une belle chambre, je ne puis laisser dans une cellule une belle femme comme vous." Son Honneur le juge dit alors qu'il ne peut laisser s'avancer plus loin la transquestion.

La couronne a interrompu son examen en chef à cet endroit du témoignage du détective McCaskill, pour permettre à la défense de faire connaître les circonstances dans lesquelles les aveux avaient été obtenus. Elle doit reprendre maintenant cet examen en chef à l'endroit où elle l'a abandonné. Interrogé par M. McKay, le témoin répond:

"Lorsque M. Brazeau est venu dire que la femme Poirier voulait me voir, j'étais près de la porte du protonotaire. Je suis monté à sa cellule avec M. Gratton. C'est ce dernier qui m'a indiqué le chemin."

M. Poirier s'oppose alors à ce que la Couronne s'avance plus loin dans cette preuve, qu'il considère comme illégale.

LA QUESTION DES AVEUX

"Avant de commencer à discuter l'admissibilité des aveux, dit M. Poirier, nous désirerions questionner quelques témoins pour prouver que le détective McCaskill et le coroner Mignault ont influencé l'accusée, et que lorsqu'elle a fait des aveux elle était dans un état d'esprit qui la rendait irresponsable."

Son Honneur le juge décide que ces témoins ne peuvent être entendus maintenant.

M. Poirier ouvre alors le feu. Il est à l'appui de ses prétentions plusieurs autorités et quelques précédents dont quelques-uns sont très récents. Il a rappelé, entre autres, la cause de Bram, le marin condamné dernièrement par les tribunaux des Etats-Unis pour avoir assassiné le capitaine du navire sur lequel il était engagé.

(*Voir à la 2me page*)

Un magnifique Poste d'affaires à louer à Fraserville

Le soussigné ayant décidé d'abandonner les affaires, offre à louer son magnifique magasin. C'est une occasion rare qui est offerte pour ceux qui désireraient s'établir dans une petite ville d'avenir.

Ce magasin est sans contredit le meilleur de la ville possédant une grande clientèle.

Possession du magasin, 1er février.

S'adresser à

G. A. BINET, Fraserville

3fd 12c

Savon de Castille Blanc

Importation directe de Marseille

Les plus bas prix encore offert

La plus belle qualité

J. E. Livernois

POUR VOS COMMANDES

En Bonbons,
Chocolats,
Biscuits,
Cigares,
Cigarettes,
Etc, Etc,

.....ET POUR LES.....

Autres Articles concernant cette Branche de commerce

Adressez-vous toujours chez

A. B. DUPUIS

190 Rue St Paul

27no 13ms

DEMANDEZ LE

Sirop du Dr Hill

POUR LE RHUME, LA GRIPPE, ETC.

En vente partout — 10 et 20c la bouteille

afév

NOURRITURES POUR LES OISEAUX

Nourritures pour les Oiseaux moqueurs, pour les Merles et pour les Perroquets: Millet de Sicile, Graine de Navette, Chenevis, Graine de Tournesol, Millet blanc, Petit millet blanc, Oeufs de Fourmis, Mouée de vers, Os de poissons, Gravier.

Moking Bird's Food, Trushes, Blackid, Parrots: Best Sicily Canary Seed, Best German Rape, Best May Seed, Best Hemp Seed, Best Sunflower Seed, White Millet, Ant's Eggs, Zwiekack, Meal Worms, Gutlefish, London Bird's Food, Bird's Gravel.

Pharmacie ------- W. BRUNET & CIE

139 et 141 Rue ST JOSEPH.
ST ROCH.

LA PHARMACIE ROY

Est situé sur la rue ST JEAN à l'angle de la rue ST STANISLAS, QUEBEC.

C'est notre règle invariable de n'employer pour la préparation de nos médiaments que des "produits absolument supérieurs" que nous importons directement des pays de production.

Messieurs les Médecins, ainsi que le public sont priés de nous confier la préparation de leurs ordonnances, recettes de familles, etc.

Les commandes que nous recevons par la *malle* tous les jours sont considérables; mais nous sommes préparés à en recevoir encore plus. *C'est pourquoi nous les sollicitons.*

Nous donnons des timbres de commerce

Le Liniment "ROYAL" est sans égal pour guérir le mal de dents,
15c la bouteille

Argent a preter

par grosses ou petites sommes, à la ville et à la campagne, sur hypothèque ou autres garanties. Facilités spéciales pour les Fabriques et les corporations municipales.

C. E. TASCHEREAU
(notaire)
119 Rue St Pierre
Téléphone 497
1fév 1an

G. F. GIBSONE
AVOCAT
BATISSE DE LA BANQUE
56 Rue St Pierre, Québec
25nov 6m

HUOT & LARUE
NOTAIRES
Philippe Huot, *Félix A. LaRue*
Agents des Biens des Jésuites
No 2 Rue St-ANDRE, Haute-Ville
QUEBEC
Argent à prêter, Règlement et Administration de successions, Achat, Vente et administration de propriétés immobilières
Prêt aux fabriques, municipalités, etc

Belleau & Belleau
Agents d'assurance
93 Rue Saint-Pierre



1 Engin 'Champion' de 6 frcs stationaires
1 " " " 8 frcs stationaires
1 " " " 12 frcs stationaires
1 " " " 20 frcs stationaires
1 " " " 25 frcs stationaires
1 " " " 30 frcs stationaires
1 " portatif 20 frcs sur roues.
1 " " " 8 frcs sur roues.
1 fabriqué par la maison Waterous.

Engin portatif de 10 forces sur roues Cornell.

1 Engin stationaire de 6 forces avec chaudière de 30x8, complet, Leonard.

Des planeurs "Economist" et "Champion", banc de scie ronde avec chariot, moulins à Bardeaux, etc, machines pour les chemins casse-pierres, et une ligne complète des meilleures machines agricoles toujours en mains.

78 RUE ST PAUL, 57 RUE ST ANDRE QUEBEC
WM. A. ROSS

MERCIER & MERCIER
NOTAIRES
125—RUE SAINT PIERRE—125
Argent à prêter sur hypothèque et sur billet promissoire à la ville et à la campagne.

QUE LE SYNDICAT DE QUEBEC, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC, ? SINGOLADE D'ENVIRON 40 ECHELONS DIREZ-VOUS D'UNE DEGRINGOLADE

ATTENDEZ UNE SEMAINE

VOUS RÉSERVE QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE

Le Soleil

Organe du Parti Libéral

PUBLIÉ A QUEBEC

90-92 COTE DE LA MONTAGNE

33-33½ RUE NOTRE-DAME, B.V.

Fondé le 28 Décembre 1896

(A la suite de l'interdiction de "l'Electeur")

Premier bureau de Direction, fondateur du SOLEIL

L'honorable C. A. P. Pelletier, C. M. G., président ; Sir Wilfrid Laurier; Sir Henri Joly de Lotbinière ; l'honorable Frs Langelier, M. P. ; l'honorable D. A. Ross, M. C. L. ; Major Pinault, M. P. P., Gérant.

Bureau de Direction actuel:

Président, l'honorable F. Langelier, M. P., ; vice-président, M. F. X. Lemieux, M. P. P., ; secrétaire-gérant, Major L. F. Pinault, M. P. P. ; M. Aug. Choquette, M.P. ; M. Ulric Tessier, écr.

Circulation assermentée

8,875

On se procurer le SOLEIL à Montréal

Au Kiosque Mondou.
M. J. W. Chapleau, 1526 Ste Catherine.
M. Déom & Frère, 292 rue St Denis.

LA SESSION FEDERALE

50 ou 20 centins pour la session

Deux des membres les plus importants de la députation ont accepté de faire les rapports parlementaires durant la session si intéressante qui s'ouvrira le 3 février. Nous adresserons le SOLEIL TOUS LES JOURS pendant la session, quelle que soit sa durée, sur réception de 50 centins, et l'EDITION DE LA SEMAINE (16 pages) sur réception de 20 centins.

ADRESSEZ :

LE SOLEIL
QUEBEC

JANVIER 1898

P. L. 7 N. L. 22
D. Q. 15 P. Q. 29

D.	L.	M.	M.	J.	V.	S.
	—	1				1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Actualités

Temps désagréable aujourd'hui. Il souffle une forte brise.

Trois de nos amis viennent d'être réélus maires pour la *18me* fois dans leurs paroisses respectives, à l'Ile d'Orléans.

M. F. X. Létourneau, à Ste Famille.
M. Joseph Laliberté, à St Jean.
M. Siméon Emond, à St François.

La tempête de dimanche dernier semble avoir sévi avec beaucoup plus de violence ailleurs qu'ici.

Ainsi, le *Herald* nous apprenait, hier, qu'il n'était pas tombé moins de 17 pieds de neige en 24 heures à Montréal.

La Cie du Tramway a dû payer $4,000 pour faire déblayer sa voie.

La Corporation avait en outre 800 hommes à l'ouvrage.

Aux chûtes Niagara, les dégâts ont été considérables.

L'eau est monté de 25 pieds et atout balayé sur son passage, maisons, moulins, quais, terrassements de chemins de fer, etc.

Dans le sud des Etats-Unis, comme d'ordinaire, le vent n'ayant pas de montagnes pour ralentir sa course, allait à 63 milles à l'heure, renversant tout sur son passage.

Il y a eu beaucoup de pertes de vie.

Le paquebot poste "Lake Huron" est arrivé à Halifax à 6 heures hier soir.

Le courrier d'Europe sera distribué cet après-midi au bureau de poste de cette ville.

Un syndicat américain vient de commander pour $100,000 de provisions dans les magasins de Victoria, Colombie Anglaise, pour être expédiées dans la région d'or.

Il achète ainsi des nôtres pour sauver de 30 à 40 pour cent de droits qu'il lui faudrait payer pour faire passer ces provisions du territoire américain au territoire canadien.

Pour l'intelligence des dépêches de France qui sont exceptionnellement intéressantes en ce moment, nous publions aujourd'hui le texte même de la fameuse lettre qui a produit l'explosion. C'est-à-dire la lettre du romancier Emile Zola. On peut dire que c'est son dernier roman. On suivra avec plus d'intérêt son procès en Cour d'Assises qui doit commencer le 7 février,

Une charte sera demandée à la prochaine session pour construire un tramway électrique autour de l'Ile d'Orléans. Le pouvoir serait pris à la chûte Montmorency qui fait face à l'Ile.

NOTES PERSONNELLES

L'hon. juge Langelier et madame Langelier sont partis hier matin pour Montréal.

—M. Philéas Corriveau, avocat, est parti hier soir pour aller représenter le *Soleil* au banquet qui sera offert ce soir à l'hon. M. Marchand, à l'hôtel Windsor.

—M. Arthur DuTremblay, arpenteur, marchand de bois et manufacturier, a été élu maire du village de Roberval.

ta Le Liniment Minard guérit les brûlures, etc.

Feu Louis Desrosiers

Toutes nos sympathies sont acquises à notre excellent ami, M. L. N. Desrosiers, de Sandy-Bay, qui vient de perdre son vieux père.

C'est encore une de ces bonnes vieilles figures empreintes de patriotisme et de foi, qui vient de disparaître.

Louis Desrosiers était un de ces hommes de cœur qui se font de plus en plus rares aujourd'hui et qui comptent autant d'amis que de gens qui les connaissent.

A St-e Luce, où il est né, et à Ste Flavie, où il a particulièrement vécu, on se rappellera longtemps ses excellentes qualités.

Profondément chrétien comme tous les hommes de la génération passée, il n'a jamais transigé avec les principes de l'honneur et de la justice.

Un de ses traits caractéristiques, c'est son dévouement bien connu pour la cause libérale. Aux jours de bonne comme de mauvaise fortune, il a toujours répondu à l'appel de ses chefs, et pendant cinquante ans il a mis son vote et son humble travail au service du parti libéral.

Son admiration pour le premier ministre actuel, sir Wilfrid Laurier, était sans bornes. Plus heureux que nombre de vieux patriotes de nos campagnes, il eut un jour le plaisir et l'honneur de presser la main de son chef, et Louis Desrosiers a répété souvent que ce jour-là fut un des plus beaux de sa vie.

Il est mort à St Gabriel, chez son fils, M. Alexis Desrosiers, à l'âge de 78 ans, et le nombre de ceux qui sont venus, le jour de ses funérailles, lui rendre un dernier hommage prouve combien il jouissait de l'estime et de la considération publique.

Il était le père de MM. Alexis Desrosiers et Philippe Desrosiers, de St Gabriel, de Mme Charles Beaulieu, de St Ulric, et de M. L. N. Desrosiers, marchand, de Sandy-Bay, et l'une des personnalités les plus marquantes de comté de Matane.

Nous offrons de nouveau à la famille et particulièrement à notre ami nos plus sincères condoléances.

UN AMI.

LA TRAGEDIE DE RAWDON

LA MERE DE NULTY REND TEMOIGNAGE

TOM S'APERCEVAIT QUE LE CERVEAU LUI DETRAQUAIT

Il a offert $5 pour se faire tuer

Joliette, 25.

MME MICHAEL NULTY

est appelée à donner son témoignage. Cette femme a toujoure le même air souffreteux, sa figure est couleur de cire jaune. En donnant sa déposition, elle est obligée de s'asseoir.

Nous croyons inutile de publier in extenso le témoignage de la mère Nulty car c'est la réédition de celui du père Nulty, avec des absences de mémoire étonnantes.

On a ensuite lu aux jurés la déposition de Marguerite Nulty, épouse de Alex Poudrier, de la part de la défense. Cette déposition ne nous apprend rien de nouveau. Mme Poudrier sait la même histoire sur Tom que les autres membres de la famille.

THOMAS VINCENT

de Rawdon.—Il connait l'accusé depuis six mois. Il a rencontré Tom deux fois. La première fois il l'a vu une demi-heure, la seconde fois il a passé la veillée chez lui avec ses sœurs.

"J'ai remarqué, dit-il, qu'il était étrange. Il m'avait l'air d'un homme qui a été poursuivi par quelque chose. Il avait l'air effarouché. En entrant, je lui ai offert une chaise et il s'est mis à jongler.

"Je lui ai demandé s'il était pour aller aux Etats. Il a pris une minute et demie à répondre et tout d'un coup il a fait un saut et m'a répondu : "Oui, j'attends une lettre de mon frère Je vais partir."

JOHN McCARTHY

Il a rencontré Tom 7 ou 8 fois. Une fois, il lui a trouvé un regard farouche et une contenance extraordinaire. C'était 5 ou 6 semaines avant le meurtre. Il était à un mille de chez lui. Il faisait froid et il avait la tête nue.

En transquenon, le témoin dit qu'il a rencontré Tom, il y a 2 ou trois ans, à Ste Julienne. La troisième fois, je l'ai rencontré à St Jacques, il y a deux ans. Je demeurais chez M. Emond et là j'ai parlé à Tom. La quatrième fois, je l'ai vu avec son père. Tom m'a dit bonjour.

Quand j'ai vu Tom tête nue c'était dans l'avant-midi, il était dans le chemin, il parlait avec une petite fille. C'est là que que je lui ai trouvé un regard étrange, en cette occasion.

Il ne s'est pas plaint en ma présence de maux de tête.

James McCarthy, de Ste Julienne, raconte que Tom passait facilement du gai au triste. Une fois Tom lui a dit "qu'il lui semblait que son cerveau se dérangeait."

EMILE LEVESQUE,

de Rawdon, âgé de 24 ans : "Je suis le grand ami de Tom, ça été mon confident, je sais que Tom saignait du nez, qu'il avait mal à la tête souvent et qu'il était tantôt triste et tantôt gai, qu'il pleurait et riait presque coup sur coup. Un jour, Tom m'a dit qu'il était complètement découragé, et m'a offert $5.00 pour le tuer.

Lorsque Tom lui a offert $5 pour le tuer, il n'a pas vu les $5. Le témoin a dit à Tom : "Va à l'église et prie le Bon Dieu pour te donner du courage."

Professionnel

M. J. L. O. Vidal, avocat, descendra samedi le 29 courant, à L'Islet, et sera à son bureau, chez le notaire Leclerc, jusqu'à lundi le 31 janvier. 24—3is

Les nouvelles broderies sont reçues chez Fagny, Lépinay & Frère.
21 au 15 f

Pol Plançon

A l'occasion de la visite à Montréal, tout dernièrement, du remarquable artiste Grec Pol Plançon, bon nombre de citoyens de Québec ont exprimé les regrets que cette célébrité artistique n'ait pu visiter Québec. Faisant droit aux observations transmises, l'impressario vient de télégraphier qu'il se rendra volontiers à Québec si les citoyens veulent bien lui assurer un patronage suffisant pour le justifier d'en agir ainsi.

Une liste est, dès aujourd'hui, ouverte chez A. Lavigne & Cie., 55 rue de St Fabrique, où chacun pourra enregistrer son nom et retenir des places à son gré.

Cette liste restera ouverte jusqu'à mardi prochain, 1er février, et si le nombre de noms enregistrés est suffisant, ou à peu près, nous aurons l'extrême satisfaction d'entendre l'un des plus remarquables artistes contemporains.

A l'etranger

L'OURAGAN

AUX ETATS-UNIS

New York, 25 janv.

Pendant la journée de dimanche et pendant la nuit de dimanche à lundi le vent soufflant en tempête a exercé ses ravages sur New-York et ses environs, ainsi que sur une grande partie des Etats-Unis. A New-York, le vent soufflait avec une violence extraordinaire et a causé de nombreux dégâts. Un débarcadère flottant, à la Batterie, a été mis en pièces ; les vagues qui s'élevaient à une grande hauteur, ont inondé le parc de la Batterie. Deux remorqueurs, qui traînaient plusieurs chalands chargés d'ordures, battus par le vent et les flots, ont sombré au large de Sandy Hook. Leurs équipages ont été sauvés. On signale dans la ville même de nombreux accidents. Une femme, emportée par le vent, au coin de Park avenue et de la 74e rue, a été lancée contre une voiture et jetée à la renverse ; une roue de la voiture lui a passé sur le pied et il a fallu l'emporter à l'hôpital.

Dans Canal street, une vieille femme a reçu sur la tête une enseigne qui lui a fait une blessure assez grave. Une maison au cours de construciton à Morrisiana a été démolie par le vent. C'était une construction en bois et elle est tombée comme un château de cartes. Les curieux, attirés par le bruit de la chute de la maison, ont eu vite fait de ramasser les débris et de les emporter, tandis que les gamins, se contentant des menus morceaux, ont allumé des feux de joie dans la rue. Des arbres ont été déracinés et on ne peut compter le nombre d'enseignes et de chapiteaux de maisons emportes par l'ouragan, ainsi que la quantité de vitres brisées.

On signale également de sérieux dégâts aux environs de New-York, à Philadelphie et dans la Nouvelle Angleterre, sans parler des autres parties des Etats-Unis. A Elizabeth (New Jersey), le clocher de l'église catholique Saint Patrice a été renversé par le vent. Sa chute a causé plus de bruit que de dégâts. On annonce de Philadelphie que l'ouragan s'est fait sentir en cette ville, mais sans causer beaucoup d'avaries. A Eastport, il a fait un orage aussi violent qu'au mois de juillet ; le vent soufflait avec une vitesse de 60 milles à l'heure.

Un tour de revenant

New Jersey, 25 janv.

Le village d'Englewood (New Jersey), est à peine remis de l'émotion causée, l'été dernier, par un juge de cette localité qui a condamné à $10 d'amende un jeune homme coupable d'avoir embrassé une jeune fille. Aujourd'hui, l'agitation est plus grande que jamais, causée cette fois par un revenant tout de blanc habillé.

Les habitants qui ont eu la malchance de l'apercevoir estiment que sa taille varie de sept pieds à sept cents. Dans tous les cas, il hante la maison d'une dame O'Rourke et ses dispositions sont si bien prises que désormais il occupe seul la maison.

Les jeunes gens d'Englewood disent que c'est une juste punition de la décision inique du juge qui a osé qualifier de crime le fait d'embrasser une jeune fille.

Les anciens du village croient plutôt que c'est quelque tour inventé par un malin, désireux d'acheter à bas prix la maison de Mme O'Rourke. Peut-être sont-ils mieux avisés que les jeunes. Quoiqu'il en soit, voici ce qui se passe. M. et Mme Wise, jeunes mariés, habitaient la maison de Mme O'Rourke. Un soir, en revenant d'une réunion de la milice, ils ont trouvertes toutes les portes de la maison. Ils les ont fermées sans y prêter plus d'attention.

Mais, vers deux heures du matin, le jeune couple a été réveillé par un tintamarre infernal. Le premier moment de frayeur passé, M. et Mme Wise se levent allument le gaz et trouvent la chambre en désordre : les chaises et les tables renversés, les vêtements jetés aux quatre coins de la pièce. M. Wise prétend même avoir retrouvé l'une de ses chaussettes à la cave, tandis que son chapeau était dans le monte-charge. Enfin, ils ont vu un revenant gigantesque se sauver par la porte du salon. Ils ont déménagé le lendemain.

En attendant, l'histoire du revenant a causé une profonde sensation dans le village ; de nombreux volontaires se sont offerts pour tâcher de prendre le revenant. Cette chasse fournit même une bonne excuse aux piliers de cabaret qui rentrent trop tard : "Femme, disait hier l'un d'eux à sa chère moitié, ne me gronde pas ; je suis allé avec "Pat" à la barre.. non à la chasse ; je crois en tenir un.. une.. Bref, tout va bien."

Néanmoins, les vigilants sérieux font bonne garde. Malheureusement, ils sont plus dangereux pour les vivants que pour le revenant. Quelques paisibles habitants qui rentrent trop tard ont déjà reçu plusieurs fortes râclées destinées au revenant et doivent garder le lit, tandis que le revenant blanc se promène à son aise dans la maison de Mme O'Rourke.

La Situation en Chine.

LE "TIMES" BAISSE LEGEREMENT PAVILLON.

Londres, 25 janvier.—Dans un article de fond, le "Times" dit ce qui suit : "Nous sommes heureux d'apprendre de différentes sources bien autorisées que le bruit suivant lequel l'Allemagne a l'intention d'ouvrir Kiao Tchéon au commerce du monde entier est bien fondé. Si cette décision est maintenue, Kiao Tchéou deviendra probablement un grand et florissant entrepôt du commerce universel autrement dit le Hong Kong du nord.

"On ne peut douter de la sagesse de la décision, laquelle tendra à améliorer les relations inutillement tendues entre l'Angleterre et l'Allemagne. Il est à espérer que d'autres nations suivront l'exemple de l'Allemagne et que la question d'Extrême-Orient sera par ce fait grandement simplifiée."

ta Le Liniment Minard guérit la névralgie.

ZOLA-DREYFUS

La lettre du romancier attaquant l'armée française

Les poursuites en diffamation

Paris, 25 janvier

La voici rouverte, avec plus de violence encore et plus de bruit, cette malheureuse affaire Dreyfus, qui semblait terminée avec l'arrêt du conseil de guerre acquittant le commandant Esterhazy.

Emile Zola a publié dans "l'Aurore", sous ce titre : "J'accuse !...", une lettre au président de la République, qu'il adjure d'intervenir en faveur de ce qu'il déclare être "la vérité et la justice". Il reprend, dès son début, toute l'histoire de l'affaire Mathieu Dreyfus-Esterhazy, et se croit en droit d'affirmer que l'homme qui a mené tout le procès Alfred Dreyfus est le colonel du Paty de Clam.

Nous laissons, bien entendu, au bruyant romancier la responsabilité de ses affirmations, et nous n'aurions pas cru pouvoir les reproduire si le parlement français lui-même ne s'en était occupé et si des poursuites judiciaires n'étaient pas commencées contre M. Zola. Sa lettre, qui devient la base d'un procès retentissant, est donc un document que nous devons à nos lecteurs ; pour la compréhens-on des événements qui s'ensuivront ; par conséquent, nous sommes forcés d'en donner de larges extraits. Elle occupe huit colonnes dans le journal de M. Clémenceau, "l'Aurore", feuille radicale fondée, d'après les bruits qui courent à Paris, avec l'argent du syndicat Dreyfus.

S'il faut en croire M. Emile Zola, M. du Paty de Clam serait l'affaire Dreyfus tout entière.

"Un homme néfaste a tout mené, a tout fait, c'est le colonel du Paty de Clam, alors simple commandant. Il est l'affaire Dreyfrus toute entière : on ne la connaîtra que lorsqu'une enquête loyale aura établi nettement ses actes et ses responsabilités.

Il apparait comme l'esprit le plus fameux, le plus compliqué, hanté d'intrigues romanesques, se complaisant aux moyens des romans-feuilletons, les papiers volés, les lettres anonymes, les rendez-vous dans les endroits déserts, les femmes mystérieuses qui colportent, de nuit, des preuves accablantes. C'est lui qui imagina de dicter le bordereau à Dreyfus : c'est lui qui rêva de l'étudier dans une pièce entièrement revêtue de glaces ; c'est lui que le commandant Forzinetti nous représente armé d'une larterne sourde, voulant se faire introduire près de l'accusé endormi, pour projeter sur son visage un brusque flot de lumière et surprendre ainsi son crime, dans l'émoi du réveil. Et je n'ai pas à tout dire, qu'on cherche, on trouvera. Je déclare simplement que le commandant du Paty de Clam, chargé d'instruire l'affaire Dreyfus, comme officier judiciaire, est, dans l'ordre des dates et des responsabilités, le premier coupable de l'effroyable erreur judiciaire qui a été commise.

"Le bordereau était depuis quelque temps déjà entre les mains du colonel Sandherr, directeur du bureau des renseignements, mort depuis de paralysie générale. Des "fuites" avaient lieu, des papiers disparaissaient, comme il en disparaît aujourd'hui encore ; et l'auteur du bordereau était recherché, lorsqu'un a priori se fit peu à peu que cet auteur ne pouvait être qu'un officier de l'état-major, et un officier d'artillerie : double erreur manifeste, qui montre avec quel esprit superficiel on avait étudié ce bordereau, car un examen raisonné démontre qu'il ne pouvait s'agir que d'un officier de troupe. On cherchait donc dans la maison, on examinait les écritures, c'était comme une affaire de famille, un traître à surprendre dans les bureaux même, pour l'en expulser. Et, sans que je veuille refaire ici une histoire connue en partie, le commandant du Paty de Clam entre en scène, dès qu'un premier soupçon tombe sur Dreyfus. A partir de ce moment, c'est lui qui a inventé Dreyfus, l'affaire devient son affaire ; il se fait fort de confondre le traître, de l'amener à des aveux complets..."

Ici des appréciations que nous supprimons parce qu'elles visent, dans des termes que nous ne saurions approuver, des gé-

(*Suite à la 5e page.*)

Le Guide de la santé de

MUNYON

Votre pharmacien vous le donnera

Il peut vous sauver votre vie

Il vous dit les symptômes de toutes les maladies communes.—Vous dit justement ce qu'il faut faire.

Vous montre comment être votre propre docteur

Le professeur Munyon a dépensé des milliers de piastres à préparer un guide de la santé à l'usage de tous,—un manuel qui pourrait être lu par toute personne sachant lire—qui rendrait les visites et les comptes de médecin absolument inutiles, et il est aujourd'hui aussi parfait que les recherches scientifiques, l'argent et la science médicale ont pu permettre de le faire.

On l'appel "Le Guide de la Santé de Munyon," et vous n'avez qu'à le demander. Il ne vous en coûtera pas un cent. Procurez-vous-le du pharmacien le plus proche. Si votre pharmacien ne l'a pas envoyez une carte-postale au Prof. Munyon 11 et 13 Albert Street, Toronto, et vous le recevrez par le retour de la malle.

Les remedes de Munyon agissent instantanément, procurant soulagement après les deux ou trois premières doses et effectuant une guérison rapide, même dans les cas les plus obstinés. Il y a un remede de Munyon distinct pour chaque maladie, et chaque specifique est accompagné de directions complètes, de manière qu'il ne puisse y avoir d'erreur.

Quand vous êtes en doute, écrivez une lettre personnelle au Professeur Munyon et il vous répondra en vous donnant avis médical gratis pour chaque maladie.

LA RUSSIE ET LA TURQUIE

Une demande opportune

Constantinople, 24 janvier.—La Russie est sur le point de présenter à la Turquie une note demandant le payement de la somme restant sur l'indemnité de la guerre russo-turque. Cette somme s'élève à 28 millions de livres sterling. La Russie agit ainsi dans le but de rendre le sultan plus docile dans le règlement de la question crétoise.

L'INSURRECTION CUBAINE

La Havane, 25 janvier. — On annonce que le capitaine général Blanco se rendra dans l'est pour diriger la campagne contre les insurgés.

La canonnière *Galicia* a pris une goélette montée par quatre hommes. L'un de ces derniers interrogé a répondu que ses compagnons et lui avaient été engagés pour opérer le déchargement des provisions apportées par un navire anglais. La goélette a été aperçue par la canonnière à six milles de la côte, et les quatre hommes qui la montaient ont résolu de se rendre. L'homme qui a fait cette déclaration a ajouté que les insurgés avaient des vêtements en quantité suffisante et qu'il ignorait le fait qu'ils manquaient de munitions.

La "Gazette officielle" publie le manifeste du gouvernement autonome.

Madrid, 23 janvier.—La nouvelle annonçant que des navires de guerre américains avaient reçu l'ordre de se rendre dans les eaux cubaines, a causé une grande agitation en cette ville.

Dans un article très violent, "l'Imparcial" dit : "Nous nous rendons compte aujourd'hui de l'empressement des Yankees à s'emparer de Cuba."

Un ministre a dit dans une entrevue que le gouvernement était tout à fait tranquille au sujet des mouvements des navires de guerre américains et que le ministre de la marine était parfaitement au courant de ces déplacements.

EDOUARD CLARKE

Le brillant pianiste aveugle Edouard Clarke, qui doit se faire entendre, la semaine prochaine, 4 février, à l'Académie de Musique, sera accompagné de la charmante cantatrice, Mademoiselle H. Lebouthillier, et du virtuose violoncelliste J. B. Dubois, qui a laissé à Québec un agréable souvenir et compte dans notre ville un très grand nombre d'admirateurs.

Ça se donne, tout simplement

On ne vend pas la marchandise, on la donne tout simplement, au magasin No 752 rue St Vallier, à St Sauveur. Le personnel, qui est pourtant de beaucoup plus nombreux qu'à l'ordinaire, peut à peine suffire à la clientèle. Le nombre des acheteurs va croissant tous les jours, et les commis, qu'on nous passe l'expression, en ont tout leur raide pour faire face à la besogne. La liquidateur de l'assortiment de M. F. Malouin espère que les personnes que l'on n'a pu servir avec toute l'attention qu'elles auraient pu désirer voudront bien se reprendre. Il lui reste à fondre plus de $30,000 valant de nouveautés, et il faut qu'elles partent, qu'elles s'écoulent tout de suite, peu importe le prix.

Ne pas oublier l'adresse : 752 rue St Vallier, St Sauveur. En vente par I. A. Fortin. 22 janv—1 sem

Dr S. GAUDREAU
DENTISTE
133 rue St Joseph, St Roch

LA FARINE
ESTEY

WOLVERTON MILLING CO. ESTEY PATENT WOLVERTON, ONT.

—EST—
LA MEILLEURE
—:o:—
ESSAYEZ LA

Chaque barril porte la marque de commerce ci-dessus.

A vendre par **J. B. Renaud & Cie** **P. G. Bussière & Cie**

Et chez tous les épiciers de première classe
27oct 3m

Cadeaux de NOEL

Superbes Parfums

VAPORISATEURS

Brosse à cheveux en ébène

Tous les qualités.—Tous les prix

PHARMACIE WILLIS'

4—Rue St Jean—4

Téléphone 499

25n 3m

CHEMIN DE FER
LE GRAND TRONC

Les trains laissent Lévis
7.30 a.m. 12 40 et 7.30 p. m.
EXCURSION SPECIALE
A Montréal et retour
$3.50

Billets bons pour quitter Québec, Lévis et Pointe Lévis sur tous les trains de l'après midi de vendredi et samedi les 28 et 29. Bons pour revenir jusqu'au 31 janvier inclusivement.

La route la plus courte et la plus prompte pour New York.
Les passagers quittant Lévis par le train de 12.40 h.p.m. arrivent à New York à 7.30 h. le matin suivant.

Service quotidien entre Lévis, Portland et Boston.

Un officier de douane américain est à Lévis et Québec pour examiner les bagages allant à tous les points des Etats Unis.

BUREAU DES BILLETS
5 RUE DU FORT
(Voisin du Bureau de Poste)
Ou
Nouveau bureau de la Basse-ville, débardère de la Traverse, rue Dalhousie ou aux stations de Lévis et de la Pointe Lévis.

Annual Sales over 6,000,000 Boxes
BEECHAM'S PILLS
FOR BILIOUS AND NERVOUS DISORDERS
such as Wind and Pain in the Stomach, Giddiness, Fulness after meals, Headache, Dizziness, Drowsiness, Flushings of Heat, Loss of Appetite, Costiveness, Blotches on the Skin, Cold Chills, Disturbed Sleep, Frightful Dreams and all Nervous and Trembling Sensations.
THE FIRST DOSE WILL GIVE RELIEF IN TWENTY MINUTES. Every sufferer will acknowledge them to be
A WONDERFUL MEDICINE.
BEECHAM'S PILLS, taken as directed, will quickly restore Females to complete health. They promptly remove obstructions or irregularities of the system and cure Sick Headache. For a
Weak Stomach
Impaired Digestion
Disordered Liver
IN MEN, WOMEN OR CHILDREN
Beecham's Pills are
Without a Rival
And have the
LARGEST SALE
of any Patent Medicine in the World.

TARA HALL
BARGAIN TICKET
FROST & FANSHAWE
Superbe Cie à repertoire
LUNDI, MARDI ET MERCREDI
White Caps
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI
Red Flash
Matinées, mercredi et samedi à 2 h. pm.
Prix—Admission, 10,20 et 30c.
Matinées—10 et 20c.

CIMENT A FEU (breveté)
Premier Prix Exposition Provinciale 1881
DEPOT
91, RUE ST-ANDRE
TELEPHONE 25
CEO. BELANGER
(Seul Propriétaire)
Successeur de JEAN MARIE PARENT
Toutes commandes seront promptement tées.
17déc —2 ms—

Une situation nettement definie

LE BILAN DE LA PROVINCE

Préparé par notre plus habile financier

EXPOSÉ LUCIDE

(*A suivre*)

Notre état financier, dans le moment, ne nous permet pas de songer à venir en aide à ces entreprises, mais le jour viendra, et il n'est pas éloigné, où le gouvernement, quel qu'il soit, sera vivement sollicité d'encourager sous une forme quelconque l'extention de voies ferrées vers de nouvelles régions ; mais qu'on veuille se rappeler que sans de nouvelles sources de revenu il est moralement impossible de songer à se lancer dans cette voie, car cette politique entraîne de larges déboursés qu'il faut couvrir par des emprunts qui augmentent naturellement la dette et le service des intérêts. Il sera alors du devoir du gouvernement du jour, de bien faire comprendre au peuple les conséquences d'une telle politique, vu que ces entreprises ne peuvent être encouragées qu'à la condition que les contribuables soient disposés à faire leur quote-part de sacrifice.

LA POLITIQUE FINANCIÈRE DES CONSERVATEURS.

Je me propose maintenant de passer en revue la politique financière de nos adversaires. J'avoue, M. l'Orateur, que sans s'arrêter assez longuement sur les opérations de nos prédécesseurs, il est bien difficile de préciser l'exacte orientation de leur politique financière, tant elle a varié dans ses aspects, car ils ont été tour a tour pessimistes, optimistes et opportunistes. Ils étaient pessimistes lorsqu'il s'est agi de ruiner le caractère public de ceux dont ils avaient usurpé la place ; ils étaient optimistes lorsqu'ils se vantaient avec tant d'emphase d'avoir équilibré les finances ; opportunistes lorsqu'après avoir prêché l'économie et les retranchements, ils se lançaient dans une politique dite "progressive", tout à fait contraire à ce qu'ils avaient préconisé antérieurement.

M. Hall a été bien déloyal envers ses adversaires dans son exposé budgétaire de 1892 en se servant de tableaux erronés et de chiffres fallacieux, dont le but était de tromper la Chambre et le pays sur la nature et l'étendue des obligations que lui avaient léguées ses prédécesseurs. Cet honorable monsieur avait oublié sans doute qu'il occupait la position responsable de Trésorier de la province, et comme tel tenu d'exposer franchement la situation financière, et de soumettre un état budgétaire, tel qu'il convient à un Trésorier qui respecte la vérité et qui comprend la responsabilité de sa tâche, mais il a préféré se lancer dans une harangue politique dont le but évident était de soulever les passions et les préjugés des électeurs, afin de prouver que l'acte qui les avait portés au pouvoir avait eu sa raison d'être. Son discours n'était qu'une charge exagérée contre une administration qui lui portait ombrage : ce n'était, ni plus ni moins le plaidoyer d'un homme de profession de troisième classe et qu'il n'aurait pu faire devant une cour de justice sans s'exposer à la censure du tribunal. Afin d'exagérer la situation, il confondait, sciemment ou non, le chiffre des obligations de ses adversaires avec celui de leurs prédécesseurs, grossissant outre mesure par ce moyen l'étendue de leur responsabilité sans avoir ni la loyauté ni la franchise d'admettre que cette dépense avait été en partie encourue pour solder les obligations contractées par ses propres amis, avant l'arrivée au pouvoir de ceux dont il avait le plus grand intérêt à ruiner la réputation. Il n'avait même pas la bonne foi d'admettre qu'une large part des obligations contractées sous le gouvernement Mercier avait reçu l'appui de ses propres amis. Pour bien faire comprendre sa tactique la Chambre me permettra, j'en suis sûr, d'exposer les procédés de cet honorable monsieur.

A la page 7, de son discours sur le budget en 1892, il dit : "La " province devait, au 30 juin 1891 en emprunts temporaires, $2,223,- " 333,33, dépôts de garantie de chemin de fer $1,973,108.57, fonds en " fin éicommis $262,252.47." En d'autres termes, déduction faite de l'argent en caisse, le déficit d'après lui, était de $4,222,441.41.

"Cela peut paraitre effrayant disait-il, en parlant de ces $4,222,441.41 mais on peut facilement le vérifier par le discours de mon prédécesseur, le 9 décembre 1890, devant cette Chambre."

Il est vrai que nous devions à titre d'emprunts temporaires après quatre années d'administration, la somme de $4,222,441.41 dont $262,252.47 n'était pas une nouvelle dette; déduction faite de ces $262,252.47. la balance est de $3,960,188.94.

Mais il faut déduire $1,142,829.65, payé à même ces emprunts, pendant ces quatre années, sur les obligations existantes avant le 31 de janvier 1887, et qui n'avaient pas été couvertes par l'emprunt de 1888, dont le produit avait été de $3,378,332.50, pour liquider audelà de $4,500,000 en chiffres ronds, la balance attribuable au régime Mercier sur cette somme de $3,960,000 se réduit donc à $2,817,170.35 et non à $4,222,441.41.

Cette dépense est facile à expliquer ; nous avions à payer pour le règlement des biens des Jésuites $400,000, et la Chambre avait voté unanimement en 1888 des subventions à des compagnies de chemins de fer pour une somme de $2,898,000, et en 1890 pour la même fin $4,400,000 ; ces subsides ont naturellement nécessité de forts déboursés et il ne faut pas oublier qu'au 30 juin 1891 nous n'avions pas encore fait un seul emprunt permanent pour les obligations contractées sous le régime Mercier. Le seul emprunt était celui de 1888 de $3,378,332.50 employé pour solder une partie de leurs propres obligations.

L'honorable Trésorier pourtant connaissait ces faits, mais il n'en dit rien, afin de faire paraitre aux yeux de la Chambre que le gouvernement Mercier était responsable pour une dépense du double de ce qu'elle était en réalité.

L'honorable monsieur voulait évidemment induire la Chambre en erreur en exprimant de la frayeur de ce que nous avions eu recours à des emprunts pour solder leurs propres obligations et couvrir les dépenses extraordinaires qui avaient été votées par la Législature et considérées par elle comme imputables au compte du capital.

Cette frayeur n'était donc que de la mise en scène, car il savait fort bien que toute dépense pour les chemins de fer a toujours été, par tous les gouvernements qui se sont succédés depuis 1874, considérée comme une dépense imputable au compte du capital et remboursable par des emprunts permanents, mais non payables avec le revenu ordinaire,

D'ailleurs, le tableau suivant des déficits annuels entre les recettes et les dépenses de 1874 à 1887 ont tous été couverts par des emprunts temporaires puis consolidés par des emprunts à long terme.

TABLEAU DES RECETTES ET DES DEPENSES DE LA PROVINCE MONTRANT LE DEFICIT DE CHAQUE ANNEE

				Déficits
1875	Recettes ordinaires..	$2,036,868.91		
	— spéciales..	230,070.93		
			2,266,939.84	
	Dépenses ordinaires..	2,060,778.96		
	— spéciales..	1,238,858.33		
			3,299,637.29	
1876	Recettes spéciales..	348.58		1,032,697.45
	— ordinaires.	2,329,867.75		
			2,330,216.33	
	Dépenses ordinaires..	2,283,024.75		
	— spéciales..	1,517,800.78		
			3,800,825.53	
1877	Recettes ordinaires.	2,397,382.55		1,470,609.20
	— spéciales..	26,167.30		
			2,423,549.85	
	Dépenses ordinaires..	2,471,553.21		
	— spéciales..	3,515,477.07		
			5,987,030.28	
1878	Recettes ordinaires.	2,018,481.63		3,563,480.43
	— spéciales..	0.00		
			2,018,481.63	
	Dépenses ordinaires..	2,577,170.77		
	— spéciales..	2,737,594.82		
			5,314,765.59	
				3,296,283.96
Total de l'excès de la dépense sur le revenu de 1874 à 1878				9,363,071.04
Moyenne par année				2,340,767.76
1879	Recettes ordinaires.	2,201,215.38		
	— spéciales..	83,115.00		
			2,284,330.38	

(*Suite à la quatrième page*)



Fac-simile de la capsule en métal des bouteilles de Vin Mariani avec la signature. Ayez soin d'éviter toute substitution. Voyez à ce que le bouchon soit marqué comme ci-dessus.

VIN MARIANI

est nourrissant, renforcissant, soutenant et rafraichissant; il est très agréable et peut être supporté par les estomacs les plus faibles ; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et à l'assimilation de la nourriture, enlève la fatigue et améliore l'appétit.



"Un jour, quelque fatigué et souffrante d'un rhume sévère, le VIN MARIANI me donna la force de chanter "Carmen." CALVÉ.

CALVÉ.

Il renforcit l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enrichit le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

DOSE:—Un verre à vin trois fois par jour.

Seuls agents pour le Canada :
LAWRENCE A. WILSON & CO., Montréal.

E. ROUMILHAC

ELEPHONE 245.... GROS et DETAIL

Marchandises d'automne reçues par les derniers steamers venant directement des Pays de production.

Vins, liqueurs, conserves alimentaires.

Vins de Bordeaux à $2 la doz. et au-dessus.

Vins de Bourgogne à $3.50 la doz. et au-dessus.

Notre embouteillage, (bouteilles remises

Aussi vins de même provenance importés en caisses.

Champagnes, vins de Bourgogne, mousseux blancs et rouges, sherries, O'Porto, Cognacs, Eau-de-Vie de Marc de Bourgogne, Genièvre, Scotch Wiskies, Irish Whiskeys, etct.

Petit pois, haricots verts, champignons pâtés de foie gras, lentilles, etc.

Fromages de Gruyère à 25c la lb. Roquefort, etc.—Seul dépôt au Canada pour l'huile d'olive A. Bosc & Cie, Bordeaux.

Toutes ces marchandises garanties de premiere quaalité et vendues à grande réduction.

E. ROUMILHAC

57,59 RUE ST JEAN

Entrepôt : 187 rue Saint Paul

13nov 2m

Quelle responsabilité

Celui, qui pour une raison ou une autre, néglige de se donner les soins que requiert son état de santé, ignore sans aucun doute la responsabilité qu'il assume. Il est absolument nécessaire à tout malade de faire tout ce qui est en son pouvoir, pour détruire la maladie, qui le mine, la ruine et le conduit inévitablement au tombeau. Depuis que les remèdes sauvages de J. E. P. Racicot, qui ne sont composés que d'herbes et de racines ont été mis à la portée du public souffrant, personne ne peut s'excuser, sous le prétexte que sa maladie est incurable, car ces remèdes guérissent inévitablement toutes les maladies, quelles qu'elles soient. Jamais aucun malade, qui s'est servi de ces précieux composés d'herbages, n'a été déçu. Toujours il a obtenu des résultats, auxquels il n'aurait jamais pu prétendre, avec tous les minéraux qui se donnent ordinairement. Vous tous qui souffrez, sachez recourir à ces "tisanes" vous serez guéris infailliblement. Ne prenez cependant que les véritables remèdes sauvages, que vous ne vous procurerez qu'à l'Enseigne du gros sauvage, chez

J. E. P. RACICOT
No 5, RUE ST JOSEPH,
Saint-Roch, Québec.



GRANDE MARCHANDE

—AVEC—

Costumes de fantaisie

Au patinoir du Q. A. A. A.

MARDI LE 25 JANVIER 1898

De 8 h. à 10 h. p. m.

ADMISSION :

Patineurs 15 cents
Spectateurs 10 cents

—o—

Patins à louer sur les lieux
Achetez vos billets maintenant

Les patineurs costumés seuls seront admis sur la glace.

20nov 3ips au lavr

PATINOIR DE QUEBEC

BILLETS DE SAISON

Famille	$8.00
Monsieur	4.00
Dame	3.00
Ecolier	3.00

Les billets de saison n'admettent pas aux événements spéciaux.

Les Directeurs se réservent le droit de fermer le patinoir dans n'importe quel temps qu'ils le jugeront convenable.

Le patinoir sera ouvert tous les jours de semaine jusqu'à six heures.

Le secrétaire sera au patinoir de 3 à 6 heures vendredi et samedi pour donner les billets.

R. CAMPBELL,
Secrétaire C. S. C,

3 décembre 1897.



Le et après Jeudi le 7 octobr 1897, les trains partiront du Terminus, rue St André, Jetée Louise Québec, et arriveront comme suit:

DEPART DE QUEBEC

7.30 a.m.—Express direct mardi et jeudi pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 a.m—Express tous les jours, excepté le dimanche pour Grand Mère et les stations sur les Basses Laurentides.

4.15 p.m.—Malle locale tous les jours excepté le dimanche pour St-Raymond.

7.00 p. m.—Express direct samedi seulement (avec char dortoir pour Chicoutimi pour Roberval et Chicoutimi.

ARRIVEE A QUEBEC

9.00 a.m.—Malle locale de St Raymond tous les jours excepté dimanche.

8.00 p.m.—Express direct de Chicoutimi et Roberval lundi, mercredi et vendredi.

8.40 p.m.—Express de Grand'Mère et des stations sur les Basses Laurentides tous les jours excepte le samedi et le dimanche.

10.20 p. m.—Express direct de Grand'Mère et des stations sur les Basses Laurentides, le samedi seulement.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Les trains font raccordement à Chicoutimi durant la saison de navigation avec les bateaux à vapeur du Saguenay pour Tadousac, Caconna, Malbaie et Québec.

SERVICE SUBURBAIN—Des billets saison seront vendus aux prix réduits ci-dessous durant les mois d'déc, donnant droit au transport gratuit des effets du ménage et des provisions pour la consommation journalière.

Billets de retour 1re première classe aux prix d'un simple billet, de Québec à toutes les stations au nord de Charlesbourg Ouest, émis les samedis, pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St Jean à des prix nominaux.

Le Chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

On peut se procurer des billets de passage chez R. M. Stocking vis-à-vis l'hôtel St Louis, au Chateau Frontenac et au bureau du Pacifique, 14 rue Buade.

Billets [illegible]

$1 aller et retour

Trois heures à Grand'Mère

Alex. Hardy, Agent General F & P. Québec, 7 octobre, 1897.

J. G. Scott, Secrétaire gérant

CHEMIN DE FER
QUEBEC, MONTMORENCY & CHARLEVOIX

Arrangements d'hiver 1897-98

Commencant et après lundi le 4 octobre 1897, les trains circuleront comme suit:

ENTRE QUEBEC ET SAINTE-ANNE

LA SEMAINE

Départ de Québec	Arrive à Ste-Anne
8.50 a. m.	10.30 a. m.
5.15 p. m.	6.55 p. m.
Départ de Ste-Anne	Arrive à Québec
7.15 a. m.	8.25 a. m.
11.40 a. m. (samedi excepté)	12.50 p. m.
12.20 p. m. (samedi seulement)	1.30 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec	Arrive à Ste-Anne
7.5.. a. m.	9.00 a. m.
5.0. p. m.	3.10 p. m.
5.30 p. m.	6.40 p. m.
Départ de Ste-Anne	Arrivé à Québec
8.50 a. m.	7.00 a. m.
11.40 a. m.	12.50 p. m.
4.00 p. m.	5.10 p. m.

ENTRE QUEBEC ET SAINT-JOACHIM

LA SEMAINE

Départ de Québec	Arrive à St Joachim
5.15 p. m. (le mardi, samedi)	5.40 p. m.
Départ de St Joachim	Arrive à Québec
11.25 a. m. mardi seulement	12.50 p. m.
7.00 a. m. samedi seulement	8.25 a. m.

Le Fret en destination de Beaupré et St Joachim ne sera reçu à la gare à Québec que le mardi et le samedi.

Pour toutes autres informations s'adresser au surintendant.

W. R. RUSSELL,
SURINTENDANT.
H. J. BEEMER,
PRESIDENT

CHEMIN DE FER

Québec-Central

ALLANT AU SUD

Lse Québec (Ferry) 1.30 p m } EXPRESS
Lse Lévis, Q C R, 2.00 p m } pour Saint François, Mégantic, Sherbrooke, Portland, Boston, New York et tous les endroits du sud.

Lse Québec (Ferry) 5.00 p m } ACCOMO-
Lse Lévis, Q C R, 7.00 p m } DATION pour Boston et les endroits du B & M R R.

Lse Québec (Ferry) 7.30 a m } MIXTE pour
Lse Lévis, Q C R, 8.15 a m } Beauce Jct. et St François.

ALLANT AU NORD

Ar Lévis, Q. C. R., 1.55 p. m. } EXPRESS
Ar Traver. Québec 2.60 p. m. } de New York, Boston, Sherbrooke, St Francois et Mégantic

Ar Lévis Q. C. R. 8.15 p. m. } ACCOMO
Ar Traver. Québec 8.30 a. m } DATION de Boston, Portland et Sherbrooke.

Ar Lévis Q. C. R. 6.45 p. m. } MIXTE de St François et Beauce Junction.

Tous les trains circulent tous les jour dimanche excepté.

Le train express fait raccordement à la Jonction de Harlaka avec l'express local de l'Intercolonial pour Dalhousie.

Le train express qui part de Québec le samedi ne va pas au-delà de Springfield le dimanche matin,

NOTE—Le train accommodation qui quitte Lévis à 7 hrs p m. ne se rend que jusqu'à la jonction de Beauce les samedis soirs, et continue pour Sherbrooke le lundi matin.

Pour autres informations s'adresser aux agents de la compagnie et à M. R. M. Stocking, 83 rue St-Louis, Québec.

FRANK GRUNDY
Gérant General

J. H. WALSH
Agent général des passagers.

INTERCOLONIAL

Le et après lundi, 4 oct., les convois de chemin de fer voyageront comme suit. (Les dimanches exceptés).

Les convois laisseront Lévis

Accommodation pour Rivière du Loup et Campbellton	7.50
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney	14.30
Accommodation pour la Rivière du Loup	17.00

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de Riv. du Loup (mardis et vendredis)	4.15
Accommodation de Riv. du Loup lundis, mercredis, jeudis et samedi	6.00
Accommodation de Campbellton et Rivière du Loup	11.00
Express de la Rivière du Loup (tous les jours)	12.20
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney (tous les lundis excepté)	12.20

Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la vapeur par la locomotive et ceux entre Montréal et Halifax *via* Lévis sont éclairés al'électricité.

Tous les convois sont réglés par le Eastern Standard Time.

Les billets et toutes autres informations peuvent être obtenus sur demande de

D. R. McDONALD,
Agent de la ville de Québec,
38 Rue Dalhousie

Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. B, 30 sept. 1896.

D. POTTINGER,
Gérant général

A VENDRE

EXCELLENT POSTE POUR UN MEDECIN

Résidence de première classe, sur le chemin de Beauport, près de l'église occupée par M. le docteur V. O. Sanfaçon.

Les soussignés demandent des soumissions cachetées qui seront ouvertes mardi, le quinze février, à midi, pour l'acquisition de cette propriété, mais on en pierre, rez-de-chaussée, étage supérieur, mansardes et grenier, appareil à eau chaude, aqueduc etc, glacière attenante à la maison ; écurie, hangar, etc. Terrain deux arpents.—Possession immédiate.

Peut être visitée tous les jours. Cet un excellent poste pour un médecin. Cette maison a été occupée par un médecin depuis très longtemps. Madame Sanfaçon étant malade désire venir résider à Québec se rapprocher de sa famille et c'est la cause qui détermine M. le Dr Sanfaçon d'offrir en vente sa propriété.

On ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

LABRECQUE & BELANGER,
Notaires,
18, rue Buade, Haute-Ville.

13 janv—3m

A VENDRE

Deux maisons en pierre à deux étages toit mansard et rez-de-chaussée, douze chambres en sus de la dépense et de la chambre de bains, etc. Fournaise à eau chaude, appareils à gaz, etc. Ecuries, remises, etc. Ces deux résidences de première classe, situées en face des bâtisses du Parlement, sur le côté sud de la Grande Allée, Nos 59 et 61, formant partie du carré Hamel. Pour tout autre renseignement prière de s'adresser à

LABRECQUE & BELANGER,
18 rue Buade. notaires
18d jan

A vendre

Différents lots à bâtir au coin des rues Youville et St Eustache, en face des terrains du Parlement. Conditions faciles. Aussi une jolie maison en pierre de taille, faisant le coin sud est des rues de la Reine et du Pont. S'adresser à LABRECQUE & BELANGER, notaires, 18 rue Buade, Haute Ville. 19j 1m

A LOUER

Maison à trois étages et mansardes No 14 rue St Flavien, Haute Ville, comprenant 13 chambres en sus de la cuisine, dépense, et chambre de bains. Possession immédiate. Prière de s'adresser à LABRECQUE & BELANGER, notaires, 18 rue Buade. 22j jeo

A louer

Maison No 61 Grande Allée, à deux étages, toit mansard et rez-de-chaussée : douze chambres en sus de la dépense, chambre de bains, etc. Fournaise à eau chaude, appareils à gaz, etc. Possession au 1er mai.

LABRECQUE & BELANGER, notaires.
18 rue Buade. 18j—

A louer

Maison à trois étages, No 11 Hamel Haute Ville, comprenant 12 chambres en sus de la cuisine, dépense, etc. Possession au 1er mai.

LABRECQUE & BELANGER, notaires.
18 rue Buade.
18j—

A vendre

système de versements mensuels

Maison occupée par M. Gigault député ministre de l'agriculture, dans la Terrasse Burroughs, Avenue des Erables. En parfait ordre. Treize chambres, bains, cave, Hangar. Chauffée à l'eau chande.

LS F. BURROUGHS, avocat,
12j 1s Bâtisse du Richelieu

A vendre

UNE PAIRE de bottines avec patins pour enfant de dix à douze ans, presque neuve. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre

Prix modéré—Conditions faciles

Mme Vve Narcisse Pelletier offre en vente une terre, reconnue pour son excellente qualité, très bien bâtie et tout près de l'église de St Roch des Aulnaies. Mme Pelletier donnera des conditions faciles de paiement. Pour prix et conditions s'adresser à Mme Vve Narcisse Pelletier, St Roch des Aulnaies, comté de l'Islet. 11-14j

Propriété a vendre

Belle maison neuve, située à l'Ange Gardien près de l'Eglise, site admirable véranda et arbres fruitiers.—Occupé par Mme veuve O'Sullivan. S'adresser à AUG. GAGNON, agent 93 rue St Pierre
11j 1m

Maison à louer

La résidence du Dr C. E. Lemieux, 25 rue Sainte Ursule. S'adresser à L. P. SIROIS ou à LOUIS PARENT, notaires, 21 rue Couillard. 25j 1sf

A LOUER

Salles pour tous les goûts depuis 50 cents en montant. Une de première classe au deuxième étage, tapis sur le plancher et très bien meublée, aussi un logement de 6 chambres. Chauffées à l'eau chaude et très confortables. J. PATOINE 230 rue St. Joseph.

AVIS

Nous désirons appeler l'attention des clubs de raquetteurs de Québec sur le fait que nous sommes en position de nettoyer leurs tuniques, turques, ceintures et bas, à très bas prix. Nous pouvons retourner les articles dans les deux jours après les avoir reçues.

Les habits faces, soit de dames ou messieurs, pardessus, paletots et le reste, peuvent être nettoyés et teints si bien qu'ils reprendront leur couleur originale. Nous faisons une spécialité de teindre les tissus laine et coton ou laine et soie. Notre établissement est le seul à Québec qui puisse exécuter cet ouvrage.

Rideaux en dentelle nettoyés et teints en n'importe quelle couleur que vous désirez. Ouvrages d'art à l'aiguille, broderie et le reste nettoyés et travaillés avec soin. Les nappes sont nettoyés de telle sorte qu'elles redeviennent comme neuves. Lavage de toutes sortes fait de première classe.

A. S. PFEIFFER & CO
4 et 6 rue McMahon.
Téléphone 24.

AVIS

Jusqu'à nouvel ordre, à toute personnes qui viendra faire tailler ou confectionner des vêtements de dames ou messieurs je donnerai 30 p. c de réduction et cela dans le but de faire connaître le système Patoine comme étant le plus parfait existant pour la coupe des vêtements des deux sexes. Je ne crains pas d'être contredit par ce qui ce soit. Rendez vous a No. 230, rue St Joseph, 2me étage.

jno.

Compagnie du Chemin à Lisse de Québec en liquidation

—o—o—

La réunion générale annuelle des actionnaires pour l'élection des directeurs et pour transiger les affaires en général aura lieu au bureau de la Compagnie rue St Joseph à 3 heures p. m. mardi, le 1er jour de février prochain.

La boite au scrutin restera ouverte depuis 3 heures jusqu'à 4 heures ce jour-là.

Le livre de transfert sera fermé depuis cette date jusqu'au 1er février prochain.

Par ordre, F. T. BOOMER,
Secrétaire et gérant.

Québec, 29 Janvier 1898. 29j au 1erf

Succession de défunte Dame Vve Laurent Marc Lapointe

Toutes personnes ayant des réclamations contre cette succession ou qui doivent sont requises de produire leurs comptes dûment attestés ou de payer au soussigné d'ici au premier février 1898.

CHS GRENIER, notaire, 266 rue St François, St Roch, Québec. 4j 1m

CALENDRIERS pour 1898

De "The E. B. EDDY Co"

Ne seront point émis avant le mois de mars prochain. Nous avons été trop occupés pour trouver le temps de préparer un brillant et attrayant calendrier pour nos amis.

Si vous en désirez une copie en mars, envoyez votre demande par carte-poste dès maintenant à

The E. B. Eddy Co
(LIMITED)
HULL, QUEBEC

Le plus beau choix pour les fetes de

Guitares,
Mandolines,
Banjos,
Violons,
Ocarinas,
Cornets,
Flutes,
Piccolos

Chez

Hudon Paradis & Cie

93,95 Rue St Jean

29 nov. 1an

COMPAREZ NOS PRIX

Un véritable massacre

.....oooo.....

LUNDI MATIN LE 24 COURANT nous commencerons une grande vente à réduction, elle vous est annoncée sans éclat, mais nous aimons à informer nos pratiques et le public en général que pour ce bon marché nous tenons toujours le devant. Voyez la liste de nos prix et faites en la comparaison.

Cotonades, coton jaune 2½c.
Coton jaune valeur extra 4c.
Coton à tablier valant 10c pour 7c.
Coton carreauté valant 8c pour 5c.
Shirting 1 verge de large 5c.
Flanellettes très belles nuances 3½c.
Flanellettes très large et bonne 5c.
Coutel valant 12c pour 7½c.
Toile à rouleau 8c pour 5½c.
Couvertes en flanellette blanche, grise 30c pour la moitié du prix.
Voyez aussi nos rideaux 25c la paire.
Voyez aussi nos étoffes à costume 25c pour 12c.
Voyez aussi nos cachemires noirs 75c pour 40c.
Voyez aussi nos serges véniciennes tout laine $2.00 pour $1.10.
Voyez aussi nos tweeds belle valeur 18c.
Voyez aussi nos tapis tapisserie 35c pour 25c.
Voyez aussi nos prélarts 25c pour 18c.

Broderie ! Broderie !

Nous en avons depuis 2 verges pour 1 cent et nous offrons toutes les largeurs

Nous arrêtons l'enumération de nos prix faute d'espace, mais cette réduction s'attaque également à chaque département.

Notre système de cadeaux sera en vigueur plus que jamais et nous donnerons également les timbres de commerce.

Aux Quatre Saisons

205 RUE ST JOSEPH

Aux amateurs de cafe

On dit souvent JE NE PUIS TROUVER DE BON CAFE

A cela je réponds, c'est que vous avez jamais essayez le

Célèbre Café Francais

J. B. ROUSSEAU

MARCHAND DE THES

238, RUE ST-JOSEPH *Succursales :* 214, Rue Saint Jean
70, Cote des Marchands, Lévis.

26 juil 3fps

GRANDE

Vente Annuele

...CHEZ...

RObitaille Frère & Cie

207 rue St Joseph

—o:o:o:o:o:—

Il y a des surprises pour tout le monde, nous faisons la guerre aux ANCIENS PRIX

Venez voir et vous assuré par vous même que nous donnons ce que nous promettons.

Profitez du bon marché.

13janv 1ms

VENTE à BON MARCHE

—o—o—

A commencer aujourd'hui, nous donnerons les escomptes suivants sur les marchandises mentionnées plus bas et reconnues comme étant de première classe :

15 p. c sur cotons, shirting blancs, cotons à oreillers et coton pour draps de lits, Toiles pour draps de lits, toiles damassées pour tables, serviettes et couvrepieds, flanelles de toutes sortes, étoffes à robes noires et de couleurs unies, bas de vêtements de dessous pour dames et messieurs, mouchoirs, corsets, Tapis, Prélarts, Rideaux, cretonnes, couvertes.—**20 p. c. sur** soies, rubans, dentelles, broderies, garnitures, sateens, indiennes, tweeds, draps, habillements pour messieurs et jeunes garçons, marchandises de toilette pour messieurs.—**25 p. c. sur** étoffes à robes fantaisie, manteaux ulsters, robes de matin, robes pour prendre le thé, robes pour enfants, imperméables pour dames.—**40 p. c. sur** chapeaux garnis, chapeaux de feutre, plumeaux, ornements, coiffes. ☞ Ces réductions sont véritables, nos prix étant marqués en chiffres, et pour argent comptant seulement.

GLOVER FRY & CIE

(Suite de la troisième page)

	Dépenses ordinaires..	2,715,549.39		
	— spéciales..	2,508,662.63		
			5,224,212.02	
1880	Recettes ordinaires.	2,342,412.32		2,939,881.64
	— spéciales..	60.25		
			2,342,472.57	
	Dépenses ordinaires..	2,830,022.80		
	— spéciales..	633,633.04		
			3,463,655.84	
1881	Recettes ordinaires.	3,191,778.99		1,121,183,27
	— spéciales..	19.536.24		
			3,211,315.23	
	Dépenses ordinaires..	3,566,612.07		
	— spéciales..	2,504,372.66		
			6,070,984.73	
1882	Recettes ordinaires.	3,419,370.94		2,859.669.50
	— spéciales..	597,308.52		
			4,016,679.46	
	Dépenses ordinaires..	3,628,229.16		
	— spéciales..	936,147.35		
			4 564,376.51	
				547,697.05
	Total de l'excès de la dépense sur le revenu de 1878 à 1882		7,468,431.46	
	Moyenne par année			1,867,107.86
883	Recettes ordinaires.	2,755,707.21		
	— spéciales..	90,266.30		
			2,845,973.51	
	Dépenses ordinaires..	3,096,943.27		
	— spéciales..	715,499.67		
			3,812,442.94	
1884	Recettes ordinaires.	2,823,565.30		966,469.43
	— spéciales..	280,151.92		
			3,103,717.22	
	Dépenses ordinaires..	3,124,619 94		
	— spéciales..	718,489.72		
			3,843,109.79	
1885	Recettes ordinaires.	2,926,147.95		739,392.44
	— spéciales..	42,671.84		
			2,968,819.79	
	Dépenses ordinaires..	2,936,733.86		
	— spéciales..	685,737.26		
			3,622,471.12	
1886	Recettes ordinaires.	2,949,562.15		653,651.33
	— spéciales..	114,811.67		
			3,064,373.82	
	Dépenses ordinaires..	3,032,607.25		
	— spéciales..	520,001.22		
			3,552,608.47	
1887	Recettes ordinaires.	2,965,566.62		488,234.65
	— spéciales..	38,145.00		
			3,003,711.62	
	Dépenses ordinaires..	3,288,797 78		
	— spéciales..	1,141,307.12		
			3,430,104.90	
				426,393.28
	Total de l'excès de la dépense sur le revenu de 1882 à 1887		3,274,141.13	
	Moyenne par année			654,828.23

	Dépenses	Recettes	Déficits
1888..	4,665,075 42	3,806,154 80	1,858,920 62
1889..	5,017,904 04	3,713,467 80	1,304,436 24
1890..	5,043,674 43	3,570,607 07	1,473,067 36
1891..	5,871,394 83	3,457,144 32	2,414,250 54

Total de l'excès de la dépense sur le revenu de 1888 à 1891	6,050,674 76	
Moyenne par année		1,512,668 69

Tel est le montant dépensé en plus que les recettes de 1888 à 1891.

Dans ce montant il ne faut cependant pas oublier qu'une somme considérable a servi à solder les obligations contractées avant 1887 s'élevant en chiffres ronds à 3 millions. Cette dépense au-delà de nos recettes peut être comparée favorablement avec celles de nos prédécesseurs de 1874 à 1887 et de 1893 à 1897. Ainsi si vous déduisez ces $3,000,000.00, le découvert annuel entre les recettes et les dépenses est de $762,668 ce qui compare très avantageusement avec les déficits de nos prédécesseurs.

	Dépenses	Recettes	Déficits
1893..	5,040,977 94	4,391,770 48	649,207 46
1894..	5,243,372 76	4,260,533 61	982,839 15
1895..	5,050,247 36	4,321,928 12	728,319 24
1896..	4,349,893 59	4,327,910 55	21,983 04
1897..	6,200,402 49	3,877,303 18	2,323,099 31

		4,705,448 20
Si nous ajoutons à ce montant le produit des nouvelles taxes		2,262,452 55
Déficit		6,967,900 75
Moyenne par année		1,393,580 15

Ainsi donc ces messieurs ont dépensé au-delà des recettes normales une somme de 4,705,448.20 plus en outre le produit des nouvelles taxes au montant de 2,262,452.55 formant un total de 6,967,-900.75. Dans le montant ci-dessus il a été payé pour subventions aux chemins de fer, accordées en 1888 et 1890, soit : 3 millions. Le découvert annuel est de $793,580.15.

L'on voit par ces chiffres combien peu fondée était la déclaration de cet honorable monsieur qui prétendait que les opérations financières du régime Mercier avaient été ruineuses pour la province. Il ne pouvait pas être sérieux, car en jetant un coup d'œil sur ce tableau l'on constate que l'excès de la dépense sur le revenu, en moyenne, figure avec avantage non-seulement avec les opérations antérieures à 1887, mais même avec celles de ceux qui se vantent d'avoir restauré l'état financier.

DÉPENSES ET RECETTES DE 1888 1891.

QUELQUES MOTS D'EXPLICATIONS.

Il est maintenant nécessaire de donner quelques mots d'explication sur l'état No. 1 annexé au discours budgétaire de 1892, ce tableau est un résumé des dépenses et des recettes de 1888 à 1891. La comptabilité de cet état est exacte et représente réellement les recettes et les dépenses de 1888 à 1891, mais il est erroné, en ce sens, qu'il ne fait aucune distinction entre ce qui est attribuable à la politique du régime libéral et à celui de ses prédécesseurs avant le 31 janvier 1887.

L'excès de la dépense sur la récette, d'après cet état, est de $6,050,674.76. C'est bien le montant réel dépensé en plus que le revenu sous le gouvernement Mercier. Mais à défaut d'explications par M. Hall au sujet de cette dépense, on est porté à faire peser sur le gouvernement Mercier la responsabilité de ces $6,050,674.76 c'était là évidemment le but de M. Hall, autrement il aurait eu la loyauté d'admettre ce qui avait été payé pour le règlement des obligations antérieures à 1887, car il ne faut pas oublier qu'à cette date,—et le trésorier ne pouvait l'ignorer,—il existait une dette flottante s'élevant à la somme de $4,500,000.00, dont les détails ont déjà été donnés dans mon exposé budgétaire du temps. Or, à l'exception de $1,100,000 qui avait été payé sur leur dette flottante avant le 30 de juin 1887, la balance qui s'élevait à environ $3,400,000 figure dans le total de cette dépense de $6,050,674.76. Cependant l'honorable Trésorier laisse la Chambre et le pays sous l'impression que nous avons dépensé pendant ces quatre années $6,050,674.76. Ces honorables messieurs s'appuient sur des chiffres qu'ils savent erronés mais n'en continuent pas moins à entretenir cette impression quoique j'en aie, à plusieurs reprises, démontré la fausseté.

Je me suis arrêté peut-être un peu longuement sur la comptabilité fallacieuse de cet honorable monsieur, mais je voulais établir clairement combien était peu fondées ses représentations au sujet de la politique financière de ses adversaires. Il ne semble avoir eu aucun scrupule de se faire l'instrument de ceux qui voulaient, à tout prix, ruiner dans l'opinion publique le caractère politiques des hommes qu'ils avaient remplacés dans les conditions que l'on connait. On ne doit pas s'en étonner car, de tout temps, ils se sont montrés prêts à jouer n'importe quel rôle afin de conserver les rênes du pouvoir.

A la page 39 de son discours, version française, il dit : " Il n'y a qu'une seule voie à suivre, c'est d'équilibrer réellement nos recettes et nos dépenses et d'éviter de nouvelles obligations. Pour arriver à ce résultat, nous devons voir à augmenter notre revenu pendant quelques années, et cela signifie, " augmenter les taxes. Il est " inutile pour nous de croire que la province peut aller plus loin " sans prendre des mesures nécessaires pour faire face aux obliga- " tions. Mon prédécesseur surmontait toutes les difficultés en fai- " sant des emprunts et en se servant des fonds en fidéicommis, " mais il faut s'arrêter pour la seule raison qu'on ne peut recourir à " d'autres emprunts."

(A continuer)



Manque . . . . .
d'Appétit
Dégout pour les
Aliments

Lorsque l'estomac ne fonctionne pas et que vous manquez d'appétit au point d'avoir du dégoût pour les aliments, prenez pendant un mois un verre de

VIN ST MICHEL

avant et après chaque repas, et infailliblement ce Tonique Stimulant et Nutritif ranimera les fonctions digestives. L'appétit reviendra comme par enchantement et le palais retrouvera aux aliments cette saveur oubliée. La faim se fera sentir et l'heure du repas sera attendue avec impatience. La digestion sera facile et le sommeil paisible. Comme apéritif le VIN ST-MICHEL est bien plus agréable que le Vermouth, l'Absinthe, les Cocktails, les bitters qui sont si nuisibles à la santé. Son goût exquis flatte le palais le plus délicat.

Forgerons et Charrons

Fer en barre,
Feuillard et acier,
Clous et fers à cheval
Râpes et limes,
Soufflets et enclumes,
Forets (drills) étaux, filières, etc.
Raies, jantes et moyeux,
Ressorts et soufflets de voiture,
Couleurs, huiles, vernis, etc
Nos prix et qualités
et nos termes de crédit
défient toute concurrence

Compagnie Chini (illegible)
Pied Coté de la Montagne, Quebec.

Cadeaux! Cadeaux!
AMUSANTS ! PRECIEUX ! JOLI

Nouveautés en argent sterling
Porte-monnaies, Bourses et Articles en cuir
Boites à toilette et Assortiment en Celluloïde
Statuettes, Boites à poudre, Bonbonnières et Vaporisateurs
Verres de Bohême et Bisc
Coutellerie de table et de fantaisie Butler
Jeux de salon en grande variété
Articles de Sport, Patins, Raquettes
Hockeys, Traineaux, etc., etc.

V. & B. Sporting Goods Store

51—Rue de la Fabrique—51

TELEPHONE 190 - - - - P. O. BOITE 1059

Une montre en or solide
POUR $7.50



Voulez-vous un bargain. Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce prix. N'ayez pas peur de répondre oui. Envoyez-nous copie de cette annonce avec votre nom et votre adresse, et dites-nous si vous avez besoin d'une *Montre à boiter avec couvercle ou sans couvercle Pour hommes ou femmes*

A 5576

et nous vous expédierons la plus jolie montre qui ait jamais été offerte à ce bas prix. Le boîtier est en or a 14 Karats avec mouvements américains en nickel. Garantie pour 20 ans. Cette montre tient le temps comme un régulateur. Paraît tout aussi bien qu'une montre de $50. Vous l'examinerez au bureau de l'express, et si elle est telle que nous vous la représentons, si vous considérez cela un bargain, alors payez à l'agent de l'express $7.50 (prix du gros) et les frais de transport. Si vous ne l'aimez pas, ne la prenez pas Nous avons confiance dans le prompt et grand débit avec petit profit. Nous ne vendons que de bonnes montres. pas de blagues :

Adresse :
The Universal Watch & Jewelry Marchandise & Co
Schiller Theatre Building
CHICAGO, ILL.
Catalogue gratis. 4 jm

.. Nouvelles ..
Publications Musicales

Les Editeurs De Musique
Arthur Lavigne & Cie
VIENNENT DE RECEVOIR
De Nouvelles Publications Musicales
Sous forme de
Recueils pour piano,
pour chant et piano,
pour violon et piano,
etc, etc, etc.

Fort artistiquement gravées, imprimées sur beau papier et vendues à prix ....très modique....

55 Rue de la Fabrique

Au même établissement, le public trouvera constamment un excellent accordeur et réparateur de pianos et orgues.

Almanach Hachette
POUR 1898

Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Edition simple; brochée 568 pages, 10 cartes et plans et 1452 figures, prix 50c franco ....par poste 55c.....

Aussi calendrier à effeuiller, des Enfants de Marie, prix 25c franco par ....poste 27 cts....

PRUNEAU & KIROUAC
46, rue de la Fabrique
116, rue St-Joseph

D l'Australian Meat C'y
Le meilleur de tous



EMPLOYE PAR
Les bureaux de la Milice des Indes et de l'Angleterre

—A vendre par—
Pharmacies de gros :—
W. Brunet & Co.; Dr Ed. Moriu & Co.
Epiciers en gros :—
Naz. Turcotte & Co., N. Rioux & Co., Langlois & Paradis, Whitehead & Turner T. LeDroit, J. B. Bédard & Frère, et tous les épiciers et pharmaciens de détail de première classe.
5nov 3m

AVIS DE SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 27 janvier courant inclusivement, par le Conseil de la Congrégation des hommes de St Roch de Québec, pour démolition et construction de tours et perrons, portail en pierre de taille, etc, à leur chapelle.
Le Conseil ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.
On pourra voir les plans et devis au bureau de l'architecte soussigné, tous les jours de bureau de 9 h. à 4 heures p. m.
THOMAS RAYMOND, architecte, 45 rue Caron. 20 au 27j

Avenue des Erables
Emplacements de choix à vendre. Payables par versements mensuels.
LS F. BURROUGHS, avocat.
25j 1m Bâtisses Richelieu.

La Brasserie de Beauport

NOUVELLES MARQUES DE BIÈRES

SPARKLING ALE — ROYAL STOUT



(Bière Double Mousseuse)

En bouteilles d'une chopine, bouchons-capsules.
La "Sparkling" est la bière double la plus délicieuse qu'on puisse trouver au Canada
La perle de nos bières.
Eau de montagne très pure.
Malt canadien de choix.
Houblon de Bavière des plus dispendieux.
Elle a la limpidité, le brillant du Champagne.

(Porter)

En bouteille d'une chopine
Bière brune nourrissante.
Extrait du meilleur malt canadien et irlandais.
Contenant une plus grande proportion d'extrait de Malt que la plupart des extrait de Malt proprement dits plus remarquables par l'alcool qui y joue le rôle de stimulant, que par les principes qui tonifient le sang et tout le système.
Hautement recommandé par la faculté, pour les invalides et les nourrices.

Ces bières de choix sont embouteillées spécialement pour l'usage des familles, les hôtels, les clubs et le commerce de première classe

NOTRE DEVISE N'EST PAS : BON MARCHÉ MAIS PREMIÈRE QUALITÉ

Nous avons déjà publié des certificats de la "Chicago Scientific Station for Brewing" et d'analyse de Québec, établissant l'excellence de nos bières.

Nous défions l'analyse la plus délicate d'y découvrir aucun ingredient impur ou nuisible Nous croyons que la pureté et la bonne qualité des Bières offertes au public devraient être attestées par des spécialistes compétents. Nous invitons les hygiénistes et officiers de santé à visiter notre établissement, et à examiner nos bureaux et nos procédés de manufacture.

Demandez à votre épicier la Bière et le Porter de Beauport (Sparkling & Royal Stout.) S'il n'en a pas mettez votre ordre sur une carte postale à notre adresse et il recevra notre attention immédiate.

LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE BEAUPORT
N.-E. ROUSSEAU,
Secrétaire-Gérant.

Entrepôt de Québec : 44½ Rue Saint-Joseph
TELEPHONE No 2369

Chambre de Commerce de Québec

LA Chambre de Commerce de Québec donne par le présent avis que le deuxième et troisième étage de l'immeuble No 39 rue Saint Paul, dont elle occupe maintenant le rez-de-chaussée, sont à louer pour un ou plusieurs bureaux d'affaires ou pour d'autres fins. Le poste se recommande tout particulièrement aux gens de professions et d'affaires, situé qu'il est au centre du commerce de gros, et à proximité des banques, de la douane, des bureaux de chemins de fer et de bateaux à vapeur et du tramway électrique.
On peut visiter la maison tous les jours de dix heures a. m. jusqu'à 3 heures p. m. On voudra bien s'adresser aussitôt que possible par écrit au secrétaire de la chambre. N. LEVASSEUR,
7j 1m Secrétaire

Chambre de Commerce de Québec

LA Chambre de Commerce de Québec donne par le présent avis aux personnes qui, d'après sa constitution, ne sont pas éligibles comme membres de la chambre, que sa salle de lecture, au No 39 rue Saint Paul, leur est maintenant ouverte, et qu'elles peuvent se prévaloir du privilège de la fréquenter tous les jours de 8.30 h. a. m. jusqu'au 6 heures p. m. Elles y trouveront de quarante à cinq quante journaux et revues du Canada, des Etats Unis, d'Angleterre, de France, et de l'Amérique Méridionale. Les honoraires sont de cinq dollars par année payables comptant au trésorier de la Chambre, M. James Brodie, 113 côte de Montagne. L'année de la chambre expire le 30 novembre. N. LEVASSEUR,
7j 1m Secrétaire

Dentistes : Pourtier & Dorval
Chirurgiens dentistes
37 RUE SAINT JEAN 37
En face de la COTE DU PALAIS
Téléphone 328
Dr. EUGENE DORVAL, successeur
Dents artificielles posées d'après les procédés les plus nouveaux.
22 jan sv. 6m

Emmagasinage a froid

LA QUEBEC COLD STORAGE AND WAREHOUSE Company garde maintenant dans un entrepôt frigorifique à différentes températures, fruits, poisson, beurre, fromage, porc, bacon, œufs, viandes et toutes sortes de marchandises périssables en petite et en grande quantité.
Elle gardera pendant l'hiver à une temperature tout près du degré de congelation les vins et autres marchandises périssables.
Elle a aussi de larges entrepôts pour l'emmagasinage de la fleur, du grain et toutes sortes de marchandises.

Vente sans réserve
DE
Costumes de drap pour Dame

Ayant décidé de fermer ce département, tout le stock sera sacrifié à des prix tels que la marchandise puisse s'écouler rapidement.
L'assortiment est composé d'importations de la saison et comprend une bonne quantité de marchandises de choix comme il n'en a jamais été offert sur le marché.
Les prix ont été baissés jusqu'au prix coûtant et même au-dessous

W. VINCENT
38 de la Fabrique

CHEMIN DE FER
PACIFIQUE CANADIEN
Excursion spéciale à Montréal
Et retour
$3.50
Sous les auspices du club de raquette National indépendant

Billets bons pour départ de Québec à 1.40 et 11 p. m. vendredi le 28 courant, et tous les trains de samedi le 29 aussi courant. Retour de Montréal par tous les trains du 31 courant jusqu'à 11 h. p. m.

TROIS TRAINS DIRECT entre QUEBEC et MONTREAL
Laisse Québec, station du Palais.
9.00 a.m. sur semaine arr. Montréal 3.35 p.m.
1.25 p.m. dimanche " " 7.40 p.m.
1.40 p.m. semaine " " Dal Square 7.00 p. m. " " Windsor stn 7.12 p. m.
11.00 p.m. semaine " " Dal. Square 6.30 a.m.

GEORGE DUNCAN,
PHONE 94. Agent des Passagers
Bureau des Billets et du Télégraphe.
14 Rue Buade.

EXPOSITION DE 1900

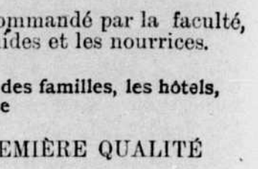
Si vous voulez économiser et vous assurer le voyage, les frais d'hôtel et d'entrée à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, adressez-vous à
The Franco American Tourist Co,
261 W. 25th str, New-York.
Versements mensuels ou hebdomadaires.
A Montreal : T. Delattre, 20 rue Saint Jacques.
A Richmond : J. D. Theuessen, P O Box 52.
Agent à Québec
H. Légaré Boîte Poste 19 St Roch.

Province de Québec
Municipalité du comté de Bonaventure
AVIS PUBLIC

Est par le présent donné par L. P. Lebel, secrétaire trésorier de cette municipalité que le terrain ci-dessous mentionné sera vendu à l'enchère publique à l'Hotel de Ville de New Carlisle, mercredi le 2me jour du mois de mars prochain, 1898, à 10 heures du matin, à défaut de paiement des taxes scolaires dû aux Commissaires d'école du Township de New Richmond, savoir :
Une portion de terre appartenant à Richard Doddridge, absent de la Province, situé dans le deuxième rang du Township de New Richmond, borné à l'est par William Mc Colin, à l'ouest par James Montgomery, au sud par le premier rang et au nord par un chemin public, contenant trente acres en superficie plus ou moins, circonstances et dépendances.
Montant dû $34.49.
Donné à New Carlisle ce huitième jour de janvier 1898.
L. P. LEBEL,
Sec. Trésorier.
20jan—

SILLERY NURSERIES
CHEMIN St LOUIS
Ont toujours en mains les plus belles plantes, les plus belles palmes, verdure, etc. Aussi bouquets et dessins floraux.
—jno E. CASTELL, jardinier.
Téléphone,: 295

va. Le Liniment Minard fait disparaître les pellicules, les saletés qui s'attachent au cuir chevelu.



LIGNE ALLAN
1897—Service d'hiver—1898
De Liverpool à Portland

De Liverpool	Vapeurs	De Portland
2 Décembre	Numidian	18 Décembre
4 "	Carthaginian	22 "
16 "	Mongolian	1 Janvier
23 "	Parisian	8 "
30 "	Laurentian	15 "

Prix du passage
Cabines - - - $50.00 et plus
Intermédiaires - - - $34.00 et $36.25
Entrepont - - au plus bas prix
Billets de retour à des taux réduits

Service de Glasgow et Portland

De Glasgow	Vapeurs	De Portland
19 Novem	Peruvian	7 Décem
3 Décem	Norwegian	21 "
17 "	Sarmatian	4 Janvier
31 "	Peruvian	18 "
14 Janvier	Norwegian	1 Février

Service direct de Londres et St Jean N. B.

De Londres	Vapeurs	De St Jean N. B
24 Novem	Matinea	16 Décem
8 Décem	Cheronea	30 "
22 "	Livonian	13 Janvier

Service de Glasgow, Londonderry et New-York

De Glasgow	Vapeurs	De New York
24 Décem	Nebraska	13 Janvier

Prix du passage
Deuxième cabine.....$35.00 et $40.00
Billets de retour à prix réduits.

Les salons et les cabines sont dans la partie centrale où l'on ressent le moins de vibration. Tous les vaisseaux sont éclairés à l'électricité et la lumière est à la disposition des voyageurs à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Salle de musique et fumoir sur le pont de promenade. Salons et cabines chauffés à la vapeur.

UN BON BARGAIN
$5,700
UNE VILLA superbe à 1 heure de Québec, payée.....
AVEC EN OUTRE
Droit exclusif de pêche
Offerte pour $900

Cette superbe résidence qui est située sur la rivière Sainte-Anne, à Ste Anne de Beaupré, près du chemin de fer Québec, Montmorency & Charlevoix. Elle est toute meublée. L'acheteur pourrait y entrer quand il le voudrait. $300 comptant suffiraient. On pourrait payer la balance 3 ans à 5 pour cent d'intérêt.
2g dec —i n o

ZOLA-DREYFUS

(*Suite de la 2e page*)

néraux que la France entière respecte et admire.

" Ah ! cette première affaire, elle est un cauchemar, pour qui la connaît dans ses détails vrais ! Le commandant du Paty de Clam arrête Dreyfus, le met au secret. Il court chez Mme Dreyfus, la terrorise, lui dit que, si elle parle, son mari est perdu. Pendant ce temps, le malheureux s'arrachait la chair, hurlait son innocence. Et l'instruction a été faite ainsi, comme dans une chronique du quinzième siècle, au milieu du mystère, avec une complication d'expédients farouches, tout cela basé sur une seule charge enfantine, ce bordereau imbécile, qui n'était pas seulement une trahison vulgaire, qui était aussi la plus impudente des escroqueries, car les fameux secrets livrés se trouvaient presque tous sans valeur. Si j'insiste, c'est que l'œuf est ici, d'où va sortir plus tard le vrai crime, l'épouvantable déni de justice dont la France est malade. Je voudrais faire toucher du doigt comment l'erreur judiciaire a pu être possible, comment elle est née des machinations du commandant du Paty de Clam, comment le général Mercier, les généraux de Boisdeffre et Gonse ont pu s'y laisser prendre, engager peu à peu leur responsabilité dans cette erreur, qu'ils ont eu le devoir, plus tard, imposer comme la vérité sainte, une vérité qui ne se discute même pas.

" Mais voici Dreyfus devant le conseil de guerre. Le huis clos le plus absolu est exigé. Un traître aurait ouvert la frontière à l'ennemi, pour conduire l'empereur allemand jusqu'à Notre-Dame, qu'on ne prendrait pas des mesures de silence et mystère plus étroites. La nation est frappée de stupeur, on chuchotte des faits terribles, de ces trahisons monstrueuses qui indignent l'histoire, et naturellement la nation s'incline. Il n'y a pas de châtiment assez sévère, elle applaudira à la dégradation publique, elle voudra que le coupable reste sur son rocher d'infamie, dévoré par le remords.

" Est-ce donc vrai, les choses indicibles, les choses dangereuses, capables de mettre l'Europe en flammes, qu'on a dû enterrer soigneusement derrière ce huis clos ? Non ! il n'y a eu, derrière, que les imaginations romanesques et démentes du commandant du Paty de Clam. Tout cela n'a été fait que pour cacher le plus saugrenu des romans-feuilletons. Et il suffit, pour s'en assurer, d'étudier attentivement l'acte d'accusation lu devant le conseil de guerre.

" Ah ! le néant de cet acte d'accusation ! Qu'un homme ait pu être condamné sur cet acte, c'est un prodige d'iniquité. Je défie les honnêtes gens de la lire sans que leur cœur bondisse d'indignation et crie leur révolte, en pensant à l'expiation démesurée, là-bas, à l'île du Diable. Dreyfus sait plusieurs langues, crime ; on n'a trouvé chez lui aucun papier compromettant, crime ; il va parfois dans son pays d'origine, crime ; il est laborieux, il a le souci de tout savoir, crime ; il ne se trouble pas, crime ; il se trouble, crime. Et les naïvetés de rédaction, les formelles assertions dans le vide ! On nous avait parlé de quatorze chefs d'accusation : nous n'en trouvons qu'un seul en fin de compte, celui du bordereau ; et nous apprenons même que les experts n'étaient pas d'accord, qu'un d'eux, M. Gobert, a été bousculé militairement, parce qu'il se permettait de ne pas conclure dans le sens désiré.

" ...Donc, il ne restait que le bordereau, sur lequel les experts ne s'étaient pas entendus. On raconte que, dans la chambre du conseil, les juges allaient naturellement acquitter Et, dès lors, comme l'on comprend l'obstination désespérée avec laquelle, pour justifier la condamnation, on affirme aujourd'hui l'existence d'une pièce secrète, accablante, la pièce qu'on ne peut montrer, qui légitime tout, devant laquelle nous devons nous incliner, le bon Dieu invisible et inconnaissable. Je la nie, cette pièce, je la nie de toute ma puissance ! Une pièce ridicule, oui, peut-être la pièce où il est question de petites femmes, et où il est parlé d'un certain D... qui devient trop exigeant, quelque mari sans doute trouvant qu'on ne lui payait pas sa femme assez cher. Mais une pièce intéressant la défense nationale, qu'on ne saurait produire sans que la guerre fût déclarée demain, non, non ! non ! C'est un mensonge ; et cela est d'autant plus odieux et cynique qu'ils mentent impunément sans qu'on puisse les en convaincre. Ils ameutent la France, il se cachent derrière sa légitime émotion, ils ferment les bouches en troublant les cœurs, en pervertissant les esprits. Je ne connais pas de plus grand crime civique."

Emile Zola parle ensuite des doutes, puis de la conviction de M. Scheurer-Kestner, et il en vient à l'intervention du colonel Picquart, successeur du colonel Sandherr comme chef du bureau des renseignements.

" C'est à ce titre, dans l'exercice de ses fonctions, que le colonel Picquart eut un jour entre les mains une lettre-télégramme adressée au commandant Esterhazy par un agent d'une puissance étrangère. Son devoir strict était d'ouvrir une enquête. La certitude est qu'il n'a jamais agi en dehors de la volonté de ses supérieurs. Il soumit donc ses soupçons à ses supérieurs hiérarchiques, le général Gonse, puis le général de Boisdeffre, puis le général Billot, qui avait succédé au général Mercier comme ministre de la guerre. Le fameux dossier Picquart, dont il a été tant parlé, n'a jamais été que le dossier Billot, j'entends le dossier fait par un subordonné pour son ministre, le dossier qui doit exister encore au ministère de la guerre. Les recherches durèrent de mai à septembre 1896, et ce qu'il faut affirmer bien haut, c'est que le général Gonse était convaincu de la culpabilité d'Esterhazy. L'enquête du lieutenant - colonel Picquart avait abouti à cette constatation certaine.

"...Il dut y avoir là une minute psychologique pleine d'angoisse. Remarquez que le général Billot n'était compromis dans rien. Il arrivait tout frais, il pouvait faire la vérité. Il n'osa pas... Quand cette minute fut passée, il était déjà trop tard

" Le colonel Picquart avait rempli son devoir d'honnête homme. Il insistait auprès de ses supérieurs, au nom de la justice. Il les suppliait même, il leur disait combien leurs délais étaient impolitiques devant le terrible orage qui s'amoncelait, qui devait éclater, lorsque la vérité serait connue. Ce fut, plus tard, le langage que M. Scheurer-Kestner tint également au général Billot, l'adjurant par patriotisme de prendre en main l'affaire, de ne pas la laisser s'aggraver au point de devenir un désastre public. Non ! le crime était commis, l'état-major ne pouvait plus avouer son crime. Et le lieutenant-colonel Picquart fut envoyé en mission, on l'éloigna de plus en plus loin, jusqu'en Tunisie, où l'on voulut même un jour honorer sa bravoure en le chargeant d'une mission qui l'aurait fait sûrement massacrer dans les parages où le marquis de Morès a trouvé la mort. Il n'était pas en disgrâce, le général Gonse entretenait avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas bon d'avoir surpris.

" A Paris, la vérité marchait irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata."

A ce moment, M. Mathieu Dreyfus dénonça le commandant Esterhazy comme le véritable auteur du bordereau. M. Zola rappelle ce fait, puis il ajoute :

" Et c'est ici que le commandant Esterhazy paraît. Des témoignages le montrent d'abord affolé, prêt au suicide ou à la fuite. Puis, tout d'un coup, il paye d'audace, il étonne Paris par la violence de son attitude. C'est que du secours lui était venu, il avait reçu une lettre anonyme l'avertissant des menées de ses ennemis, une dame mystérieuse s'était même dérangée de nuit pour lui remettre une pièce volée à l'état-major, qui devait le sauver. Et je ne puis m'empêcher de retrouver là le lieutenant-colonel du Paty de Clam, en reconnaissant les expédients de son imagination fertile. Son œuvre, la culpabilité de Dreyfus, était en péril, et il a voulu sûrement défendre son œuvre. La revision du procès, mais c'était l'écroulement du roman-feuilleton si extravagant, si tragique, dont le dénouement abominable a lieu à l'île du Diable ! C'est ce qu'il ne pouvait permettre.

Dès lors, le duel va avoir lieu entre le lieutenant-colonel Picquart et le lieutenant-colonel du Paty de Clam, l'un le visage découvert, l'autre masqué. On les retrouvera prochainement tous deux devant la justice civile.

" .. Et le beau résultat de cette situation prodigieuse, c'est que l'honnête homme là-dedans le lieutenant-colonel Picquart, qui seul a fait son devoir, va être la victime, celui qu'on bafouera et qu'on punira. O justice, quelle affreuse désespérance serre le cœur ! On va jusqu'à dire que c'est lui le faussaire, qu'il a fabriqué la carte-télégramme pour perdre Esterhazy. Mais, grand Dieu ! pourquoi ? dans quel but ? Donnez un motif. Est-ce que celui-là aussi est payé par les juifs ? Le joli de l'histoire est qu'il était justement antisémite.'

Tel est selon M. Zola, l'historique de l'affaire Esterhazy.

" C'est un crime," conclut-il.

" C'est un crime d'avoir accusé de troubler la France ceux qui la veulent généreuse, à la tête des nations libres et justes, lorsqu'on ourdit soi-même l'impudent complot d'imposer l'erreur, devant le monde entier. C'est un crime d'égarer l'opinion, d'utiliser pour une besogne de mort cette opinion qu'on a pervertie, jusqu'à la faire délirer. C'est un crime d'empoisonner les petits et les humbles, d'exaspérer les passions de réaction et d'intolérance, en s'abritant derrière l'odieux antisémitisme, dont la grande France libérale des droits de l'homme mourra, si elle n'en est pas guérie. C'est un crime que d'exploiter le patriotisme pour des œuvres de haine, et c'est un crime enfin que de faire du sabre le dieu moderne, lorsque toute la science humaine est au travail pour l'œuvre prochaine de vérité et de justice.

" Cette vérité, cette justice, que nous avons si passionnément voulues, quelle détresse à les voir ainsi souffletées, plus méconnues et plus obscurcies ! Je me doute de l'écroulement qui doit avoir lieu dans l'âme de M. Schurer-Kestner, et je crois bien qu'il finira par éprouver un remords, celui de n'avoir pas agi révolutionnairement, le jour de l'interpellation au sénat, en lâchant tout le paquet, pour tout jeter à bas. Il a été le grand honnête homme, l'homme de sa vie loyale ; il a cru que la vérité se suffisait à elle-même, surtout lorsqu'elle lui apparaissait éclatante comme le plein jour. A quoi bon tout bouleverser, puisque bientôt le soleil allait luire ? Et c'est de cette sérénité confiante dont il est si cruellement puni. De même pour le lieutenant-colonel Picquart, qui, par un sentiment de haute dignité, n'a pas voulu publier les lettres du général Gonse.

Ces scrupules l'honorent d'autant plus que, pendant qu'il restait respectueux de la discipline, ses supérieurs le faisaient couvrir de boue, instruisaient eux-mêmes son procès de la façon la plus inattendue et la plus outrageante. Il y a deux victimes, deux braves gens, deux cœurs simples, qui ont laissé faire Dieu, tandis que le diable agissait. Et l'on a même vu, pour le lieutenant-colonel Picquart, cette chose ignoble : un tribunal français, après avoir laissé le rapporteur charger publiquement un témoin, l'accuser de toutes les fautes, a fait le huis clos lorsque ce témoin a été introduit pour s'expliquer et se défendre. Je dis que cela est un crime de plus et que ce crime soulèvera la conscience universelle."

M. Zola n'en croit pas moins au succès définitif de sa cause :

" Je le répète avec une certitude de plus en plus véhémente : la vérité est en marche, et rien ne l'arrêtera. C'est d'aujourd'hui seulement que l'affaire commence, puisque aujourd'hui seulement les positions sont nettes : d'une part, les coupables qui ne veulent pas que la lumière se fasse ; de l'autre, les justiciers qui donneront leur vie pour qu'elle soit faite Quand on enferme la vérité sous terre, elle s'y amasse, elle y prend une force telle d'explosion que, le jour où elle éclate, elle fait tout sauter avec elle. On verra bien si l'on ne vient pas de préparer, pour plus tard, le plus retentissant des désastres.

" Mais cette lettre est longue, monsieur le président, et il est temps de conclure."

Et M. Zola conclut ainsi :

" J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables.

" J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle.

" J'accuse le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate, j'entends par là une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable monument de naïve audace.

" J'accuse les trois experts en écriture, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement.

" J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquitter sciemment un coupable.

" En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

" Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune, ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malfaisance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice.

" Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour !

" J'attends.

" Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mon profond respect. — Emile Zola."

La procédure judiciaire

On sait que la chambre s'est préoccupée de cette publication, et que M. Méline, président du conseil, a annoncé que les tribunaux étaient saisis. M. Zola sera donc, comme il le réclamait, traduit en cour d'assises.

Voici la situation juridique de M. Emile Zola au point de vue de la poursuite qui lui est intentée. C'est bien, comme il le dit dans la dernière partie de sa lettre, le texte des articles 29 et 30 de la loi du 29 juillet 1881 qui sera visé par le ministère public.

Le premier de ces deux articles ne contient qu'une définition. Il précise le sens légal du mot diffamation et du mot injure :

Article 29.—Toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé est une diffamation.

Toute expression outrageante, terme de mépris ou invective qui ne renferme l'imputation d'aucun fait est une injure.

Voici maintenant l'article 30, qui établit les pénalités :

Article 30.—La diffamation envers les cours, les tribunaux, les armées de terre ou de mer, les corps constitués et les administrations publiques sera punie d'un emprisonnement de huit jours à un an et d'une amende de 100 à 3,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement.

Dans les catégories de personnes ou de corps constitués énumérés par l'article ci-dessus rentrent, notamment, les conseils de guerre.

Quant aux ministres, officiers, fonctionnaires publics, experts et témoins énumérés dans la lettre de M. Emile Zola, tels que le général Mercier, le général de Pellieux, le général Billot, le général Gonse, le général de Boisdeffre, le lieutenant-colonel du Paty de Clam, le commandant Ravary et les trois experts en écriture, MM. Belhomme, Varinard et Couard, récemment entendus comme témoins devant le conseil de guerre, ils sont protégés par l'article 31 de la loi sur la presse, qu'il faut également citer :

Article 31.—Sera puni de la même peine (huit jours à un an de prison, 100 francs à 3,000 francs d'amende) la diffamation, à raison de leur fonction ou de leur qualité, envers un ou plusieurs membres du ministère, un fonctionnaire public, un dépositaire ou un agent de l'autorité publique, un juré, ou un témoin à raison de sa déposition.

L'initiative de la poursuite appartient au ministère public, sur la plainte du ministre compétent, le ministre de la guerre.

Les fonctionnaires et les experts visés peuvent également saisir le procureur général d'une plainte individuelle. Tels sont, à cet égard, les termes de l'article 47 de la loi sur la presse.

Aux termes de l'article 43 de la même loi, M. Emile Zola sera poursuivi comme complice. L'auteur principal de la diffamation en matière de presse est toujours le gérant du journal qui a publié l'article incriminé ; c'est donc à côté du gérant de " l'Aurore " que viendra s'asseoir M. Emile Zola.

Le proces Zola

Paris, 25 janvier.—D'après le " Gaulois," le général Billot, ministre de la guerre, ne permettra à aucun officier de comparaître comme témoin lors du procès d'Emile Zola. Le général Billot sera lui-même présent à l'audience en grand uniforme pour " défendre, s'il est nécessaire, l'honneur de l'armée."

"SCOTCH WHISKY"

....DISTILLERS....

(VIEUX DE DOUZE ANS)

Liqueur spéciale

LE MEILLEUR SUR LE MARCHE

SHREADDED WHEAT BISCUITS

SARATOGA POTATOE CHIP

ANANAS.

LAITUE, Etc., Etc.

Noix du Brésil,
Chataignes françaises

Nouvelle consignation

D'EAU DE POLAND

(en bouteilles)

A. GRENIER

94-96 RUE ST JEAN

A l'encoignure de la Rue Saint Stanislas

TELEPHONE 241.

4 nov lan

PARFUMERIE ! ! !

Assortiment complet de Parfums des meilleures marques

(Pas de camelote allemande ni de fantaisies marques)

— AUSSI —

Grand choix de Vaporisateurs et d'articles d'Ebène de fabrication française

Nos prix sont, comme toujours les plus bas.

PHARMACIE DE

'LA CROIX ROUGE'

Coin des rues St Jean et Palais

HAUTE VILLE

C'est maintenant la saison durant laquelle on apprécie davantage leurs fleurs, et aucune table de salle à diner n'est bien servie sans quelque jolie plante ou quelques fleurs. Dans un salon à la mode, on trouve aussi des fleurs ici et là. Nous connaissons un endroit où nos lecteurs peuvent s'en procurer à des prix très raisonnables, c'est au "Sillery Nurseries," téléphone 205. Vous trouverez aussi là des champignons frais coupés. 21 j—1s

CONTINUATION

DE NOTRE VENTE A

Reduction

Plusieurs LOTS de marchandises nouvellement reçues UN GRAND LOT d'étoffes pour robes de matin (La Tosca Jacquard) valant 15c la verge, notre prix 5c maintenant. Aussi une foule d'autres marchandises également vendu à GRAND BABAIS.

Mcihaud & Cauvin

183 RUE ST JOSEPH

Vis-à-vis l'église St-Roch

17d 2m

Feuilleton du SOLEIL

18

PERE et FILS

SOUS DES DRAPEAUX ENNEMIS

Riche de l'héritage qu'elle lui devait, elle attendait une occasion propice pour rentrer dans sa patrie. Elle avait alors trente-cinq ans, sa fille douze. Elle possédait toutes les grâces de la femme, de nobles qualités d'esprit et de cœur.

Reçu chez elle, le marquis de Trégomeur fut conquis par le charme enveloppant de son intimité. Elle-même s'intéressa à ses infortunes. Une communauté d'opinions, d'aspirations, de goûts rapidement constatée, eut vite fait de créer entre eux la confiance. Dans leur foyer désert, tous deux souffraient du même mal. La solitude pesait lourdement sur leur âme. Ce mal appelait un remède que leur découvrirent leurs fréquentes entrevues. A la confiance réciproque vint bientôt s'ajouter la douceur d'une tendresse partagée. Ils n'avaient plus alors qu'à unir leurs vies, leurs cœurs, leurs intérêts. La comtesse de Lannilis devint marquise de Trégomeur en donnant du même coup un père à sa fille.

Cinq années s'étaient écoulés depuis sans que l'ombre d'un nuage se fût élevée sur le bonheur familial du marquis. Il aimait passionnément la femme qui portait son nom, confondait dans une même affection paternelle sa fille à elle et son fils à lui.

S'il était tenté de regretter l'absent, il demandait des consolations au dévouement affectueux de ces chers êtres qui vivaient sous son toit dans l'élégante et confortable maison bâtie sur ses terres aux portes d'Albany. Avec eux, il caressait l'espoir de retourner quelque jour en France. Il croyait au retour des Bourbons. Il les voyait remontant sur leur trône, car déjà, à la lumière des événements qui se succédaient en Europe, la chute de Napoléon lui apparaissait certaine, fatale, inévitable. Alors, il retournerait dans sa patrie. Il rêvait d'y finir ses jours, de consacrer à son roi les dernières années de sa vie.

En attendant, il poursuivait la réalisation d'un autre projet. Stanislas était devenu un homme dont la fière mine, l'esprit méthodique et réfléchi, flattaient son orgueil. Il voulait le marier, et, quand il lui cherchait une compagne, il n'en trouvait pas qui parût lui convenir mieux que Mlle de Lannilis, cette délicieuse Alette dont les radieux vingt ans remplissaient de joie sa demeure. Ce mariage était ardemment souhaité par Stanislas. Mme de Trégomeur y avait par avance consenti Trois volontés peu à peu s'étaient liguées ainsi pour peser sur celle de Mlle de Lannilis, qui jusqu'à ce jour n'avait, en aucune circonstance, rien trahi de ses sentiments.

C'était donc du bonheur, un bonheur réparateur et doux, qui régnait chez le marquis. Il le savourait dans l'attente d'un avenir dont le séparaient encore des jours qu'il devinait féconds en épreuves nouvelles, mais qu'il espérait franchir victorieusement.

Ce matin là, comme les autres matins, la famille rentrait au [illegible] après une longue promenade à travers le vaste domaine de M. de Trégomeur, auquel s'était ajouté, depuis son mariage, celui de sa femme. La grille d'entrée franchie et au delà d'une avenue d'arbres vieux et feuillus, la cavalcade s'arrêta devant le perron de l'habitation. Devançant un domestique qui accourait au-devant des dames, Stanislas sauta lestement à bas de son cheval pour les aider à quitter leur selle. Mais Alette eut mis pied à terre avant qu'il fût arrivé à elle. Elle gravit souriante les degrés du perron, entra dans la maison où sa mère et Stanislas la suivirent.

Plus lent à les imiter, le marquis, abandonnant son cheval au palefrenier, était resté debout sur les hautes marches, le regard tourné vers la ville qu'il apercevait à une courte distance.

Albany ne possédait pas encore l'importance qu'elle a acquise depuis. Mais il suffisait de la regarder de l'endroit où se trouvait M. de Trégomeur pour deviner que déjà c'était une grande et florissante cité en train de se développer sous la main industrieuse de ses habitants. Leur activité, leur esprit d'entreprise, se révélaient en d'innombrables traits qui, sous l'éclatante lumière de ce radieux matin, formaient un imposant tableau de vie en plein essor.

Des bâtiments chargés de bois, de fers, de pierres, de marchandises de toutes sortes, sillonnaient la nappe mouvante des flots que le soleil criblait de flèches de feu. Ces bâtiments, envoyés de loin, allaient vers la ville, croisaient ceux qui en venaient, échangeaient avec eux, de bord à bord, des cris, des rires, des avertissements, des ordres, qui remplissaient l'air d'un incessant tumulte.

Albany apparaissait à travers la brume tremblante qui flottait entre le ciel et le fleuve : à l'arrière-plan, les vieux quartiers aux façades grisâtres, perdus dans l'éloignement ; plus près, les quartiers neufs en train de s'édifier, et de toutes parts, crevant les yeux de leur couleur blanche et crue, les murailles en construction, au long desquelles de hauts madriers supportaient des échafaudages.

Dans ce décor gigantesque qui laissait voir sur les rives du fleuve, se profilant jusqu'aux lointains horizons, des baraquements destinés aux constructions, des tranchées creusées dans le sol, prêtes à recevoir des fondements, des avenues commencées, des maisons monumentales surgissant des décombres, dans ce décor circulaient les piétons qui le peuplaient. C'était l'agitation et la hâte d'une ruche en travail. Nul ne restait oisif. La ruche bourdonnait. Son travail ininterrompu transformait d'heure en heure la physionomie du paysage.

Ce spectacle était familier à M. de Trégomeur. Chaque jour, depuis plusieurs années, il pouvait le contempler à toute heure et suivre les développements de la jeune cité qui s'étendait peu à peu sur les vastes espaces vides où ses premiers fondateurs avaient tracé son enceinte. Mais, quelque accoutumé qu'il fût à le voir, ses yeux, ce matin-là, ne parvenaient pas à s'en détacher. Que cherchait-il au delà de ces constructions élevées comme par enchantement ? Peut-être sa patrie à laquelle il songeait sans cesse, peut-être aussi le fils chéri qu'il y avait laissé, dont son cœur lui parlait toujours et qu'à travers la distance, son souvenir poursuivait et sa voix appelait, même quand il feignait de l'avoir oublié ou de ne plus vouloir penser à lui.

Sa contemplation fut brusquement interrompue. La sonnerie d'une cloche montait dans l'air. De ses tintements réguliers, elle troublait le majestueux silence des champs [illegible] gnés de lumière ardente et de molle tiédeur. Cette cloche donnait aux habitants de la maison le signal du repas de midi. Rappelé à la réalité de la vie, qu'il avait un moment oubliée, M. de Trégomeur quitta la place et rentra chez lui.

Dans la vaste salle à manger, sa femme, sa belle-fille et son fils l'attendaient, debout tous trois, autour de la table. Il les rejoignit. Avant de s'asseoir, il dit à haute voix le 'Benedicite'. Puis le dîner commença. Deux domestiques servaient. Sans doute leur présence clouait sur les lèvres des convives les propos prêts à s'en échapper, car, tant qu'ils furent présents, la conversation ne s'alimenta guère que de détails domestiques, renseignements sur les récoltes, sur les prix des cotons et des cafés, sur l'état des troupeaux, sur la santé des maîtres et des serviteurs. Et ce fut ainsi jusqu'à la fin du repas. Au dessert les domestiques se retirèrent. L'entretien tout aussitôt changea de physionomie. Il revenait naturellement, sous l'empire de préoccupations communes aux quatre convives, au sujet dont ils avaient parlé tout à l'heure, durant leur promenade.

(*A suivre*)

EDITION DU SOIR
5 HEURES

MERCREDI, 26 JANVIER 1898

AU PUBLIC

Nous signalons au public l'annonce du *Soleil* que nous publions en 2e page. On y verra les conditions avantageuses que nous offrons à tout nouveau souscripteur en dehors de Québec. Ayant fait les sacrifices nécessaires pour obtenir des rapports aussi complets que possible de la prochaine session fédérale, nous tenons à agrandir le cercle de notre clientèle même au prix de nouveaux sacrifices.

Sur réception de 50 cts, *Le Soleil* sera adressé tous les jours pendant toute la session.

Sur réception de 20 cts, nous adresserons *Le Soleil* de la semaine contenant 16 pages, pendant la même période de temps.

Cette édition hebdomadaire contiendra tous les rapports parlementaires qui auront paru dans l'édition de chaque jour de la semaine.

L'ADMINISTRATION.

Le discours de M. Shehyn

On trouvera aujourd'hui dans nos pages supplémentaires la suite du discours si bien nourri de faits et de chiffres de l'hon. M. Shehyn.

Club Mercier

ELECTION DES OFFICIERS

Hier soir a eu lieu la réunion annuelle du club Mercier pour l'élection des officiers. Ont été élus :

Patron—Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada ;

Président honoraire—Honorable F. G. Marchand, premier ministre de la province ;

Vice présidents honoraires — Honorable Jos. Shehyn, député de St Roch ; honorable S. N. Parent, maire de Québec ;

Président—M. J. A. Lane, avocat ;

Vice-président—MM J A Langlais, Dr Albert Jobin et François Lortie ;

Secrétaire—M Théo Dubé ;

Assistant-secrétaire—M E I N Blais ;

Trésorier—M François Mathieu ;

Assistant-trésorier—M J B Morissette ;

Secrétaire correspondant—M Jos Beauchamp.

Le comité de régie a été réélu en bloc. M. Philéas Corriveau, avocat, a été nommé délégué pour représenter le Club Mercier au banquet donné ce soir à Montréal en l'honneur de l'honorable F. G. Marchand,

Le pont de glace

Il vient reprendre sa place devant la ville

Le pont de glace ne cesse de se promener depuis dimanche. Il monte et descend au gré des marées sans se fixer définitivement. Cela devient malcommode pour les gens qui ont affaire à traverser.

Les bateaux ont traversé jusqu'à 11 h.30 ce matin puis ont retourné dans leurs quartiers au commencement de la marée baissante.

La glace a commencé à descendre, et à 1 heure cet après-midi la glace était encore bloquée devant la ville. Mais à partir de Québec Sud le fleuve est à l'eau claire jusqu'à Sillery. Il est probable que la glace montera encore ce soir et ne se fixera pas avant la fin des hautes mers, demain.

Il est fortement question d'éclairer à la lumière électrique le chemin du pont de glace.

M. le maire Parent a dit que, pour sa part, il n'y voyait pas la moindre objection ; mais que c'était là une question qui devait d'abord être prise en considération par le comité de la voierie.

Nous espérons que le comité et le conseil de ville se prononceront en faveur de l'éclairage électrique de ce chemin. Les autorités municipales de Québec pourraient facilement s'entendre à ce sujet avec la corporation de Lévis.

Echos de la Capitale

La question des pilotes

(Service de la Presse Associée)

Ottawa, 26.

Environ 70 soumissions ont été reçues au département de l'Intérieur pour le privilège de coupe de bois pour des limites de cinq milles carrés dans le district du Yukon.

Plus de 90 ont aussi été reçues pour draguer la rivière dans le district du Yukon dans le but de récolter l'or qui doit se trouver dans son lit.

—Son Honneur le juge Lavergne, le major Gourdeau et le capitaine Wakeham, les commissaires nommés pour enquêter au sujet du pilotage du Saint Laurent, sont revenus à Ottawa. Ils ont entendu les témoignages des pilotes dans les environs de Montréal et se rendront à Québec la semaine prochaine pour recevoir les dépositions des pilotes dans ce district. Ils retourneront ensuite à Montréal pour recevoir les dépositions des armateurs, propriétaires de navires et agents de compagnie maritime.

La dernière tempete de neige

(Service de la Presse Associée)

Montréal, 26.

Le surintendant McGuigan, du Grand Tronc, estime que la tempête de dimanche dernier va coûter $15,000 à cette voie ferrée pour le déblaiement.

Tous les trains du sud du Grand Tronc et du Pacifique Canadien sont plusieurs heures en retard aujourd'hui par suite de la tempête d'hier.

Tempête de neige

(Service de la Presse Associée)

St Jean, T. N., 26.

La plus furieuse tempête de neige qu'on ait eue sévit ici. Tous les trains sont arrêtés. La navigation est fermée vu que la glace bloque le fleuve.

Tremblement de terre

A LA BAIE ST-PAUL

(Service de la Presse Associée)

Baie St Paul, 26.

Une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici hier soir, à 8 h. 25. Elle semblait venir de l'Est. La secousse a été un peu plus forte dans le bas du Saguenay.

Echos de la dernière tempête

Dommages à Ste Anne de Beaupré

La violence du vent de nord-est, dimanche dernier, a fait atteindre à la marée une hauteur inusitée, surtout en bas de Québec.

On nous rapporte qu'à Ste Anne de Beaupré un bateau, propriété de M. Jos. Paré, a été transporté de l'autre côté de la voie ferrée.

L'eau avait même, paraît-il, pénétré dans l'hôtel Regina.

Les glaces, poussées par le vent, ont aussi fort endommagé le quai de Sainte Anne.

On nous dit que tous les dommages s'élèvent à plus de $2,000.

Elle donne naissance à un enfant

A L'AGE DE 65 ANS

(Service de la Presse Associée)

Perry, Atl., 26.

Mme Jennie D. Holdingsworth, résidant à quatre milles d'ici, et âgée de 65 ans, a donné naissance à une fille. Son plus jeune enfant avant ce dernier, est âgé de 35 ans et le plus vieux a 45 ans. C'est la plus vieille femme, à la connaissance des médecins, qui ait donné naissance à un enfant.

Mort d'un constructeur de vaisseaux

(Service de la Presse Associée)

Liverpool, 26 janv.

John Lacid, le constructeur de vaisseau de Birkenhead, est mort.

C'est lui qui a construit "l'Alabama."

DEUX MINEURS PERISSENT

Dans le Klondyke

(Service de la Presse Associée)

Indianapolis, Ind., 26.

On a reçu la nouvelle que Cassius et Anthany Chittick, de Flora, ont péri dans la région du Klondyke.

NOUVEAU SENATEUR

(Service de la Presse Associée)

Annapolis, 26 janv.

Le juge Louis E. McComas, républicain, a été, hier, élu sénateur pour Maryland, succédant à Arthur P. Gorman, démocrate.

Incendie d'un élévateur à grain

3,000,000 DE BOISSEAUX DE GRAIN DETRUITS

(Service de la Presse Associée)

St Louis, Mo, 26.

L'élévateur à grain Union, à St Louis Est a été incendié et 3,000,000 de boisseaux de grain ont été détruits. 85 chars chargés de grain ont aussi été incendiés.

Les pertes sont considérables.

Les troubles en Chine

L'Allemagne obtient ce qu'elle a demandé

(Service de la presse associée)

Berlin, 26 janv.

Le baron Von Buelow, ministre des affaires étrangères, a parlé au long des affaires de Chine, devant le comité du budget. Il dit que la Chine a promis de payer 3,000 taels pour les pertes matérielles de la mission, et trois églises seront érigées et seront sous la protection de l'empereur de Chine. Elles seront construites aux endroits où ont été commis les meurtres. 20,000 taels ont aussi été donnés pour la construction de la prélature catholique à Tsai Chou Fu.

Un édit impérial a été lancé pour la protection des missions allemandes.

Il ajoute que la Chine s'est rendue à toutes les demandes de l'Allemagne.

L'évêque Augiers regarde la protection impériale comme extrêmement avantageuse. Ce privilège est rarement accordé et va élever le prestige des missionnaires catholiques aux yeux des chinois.

Londres, 26.

La flotte anglaise en Chine a été divisée en deux escadres l'une à Chusan sous le commandement de l'amiral sir Alexander Buller à bord du "Centurion" et l'autre à Chemupo, sous le commandant de l'amiral Fitzgerald.

Un differend entre l'Espagne et les Etats-Unis

(Service de la Presse Associée)

Madrid, 26.

L'Imparcial dit que l'envoi du vaisseau de guerre 'Maine' des Etats-Unis, à la Havane, va provoquer un conflit et ajoute : "L'Europe ne peut douter de l'attitude de l'Amérique envers l'Espagne, mais le peuple espagnol fera son devoir avec honneur s'il est nécessaire."

La *Epoca* dit : "Nous ne pouvons supposer le gouvernement américain si naïf pour s'imaginer que la présence de vaisseaux de guerre américains à la Havane va être une cause de satisfaction pour l'Espagne ou un indice d'amitié."

UN PHÉNOMÈNE PRODIGIEUX

UN "AVERTISSEMENT"

Apparition d'un ami décédé

L'occultisme est-il un mot dénué de sens

COMMENT RECONNAITRE UN CAS DE TÉLÉPATHIE

Les mouvements inexplicables des tables tournantes

Montréal, 26 janv.

Il y a environ un mois, M. le Dr Brunelle, de cette ville, aperçut tout à coup dans son cabinet de travail l'un de ses amis, le Dr Garceau, demeurant à Boston.

Il voulut le presser dans ses bras, mais l'apparition s'évanouit. Une demi heure plus tard, un message téléphonique lui apprenait la mort de son ami.

Un journaliste a eu un bout de conversation avec le Dr Prévost au sujet de ce phénomène extraordinaire. Le Dr Prévost est un médecin qui a beaucoup lu et beaucoup étudié. Le journaliste lui a demander s'il n'aurait pas quelque chose à dire concernant la télépathie. Il s'est prêté de bonne grâce à l'interview et voici sa réponse :

"Je me rends avec plaisir à votre aimable invitation et je veux m'efforcer de satisfaire votre légitime curiosité en répondant aussi clairement que possible à la question que vous me posez.

Télépathie est un grand mot pour les profanes et une définition rappellera à plusieurs de vos lecteurs combien de fois dans le passé ils ont été témoins de cas semblables.

Télépathie signifie : l'exécution dans un avenir plus ou moins prochain d'une chose à laquelle nous avons pensé, d'un rêve, d'une promesse oubliée. Un exemple fera mieux saisir le sens de ce mot : Deux amis conversent tout bonnement et se promettent "que le premier qui mourra viendra en avertir l'autre." Le destin le sépare pendant de longues années, l'un est aux Etats-Unis, je suppose, l'autre à Montréal. Tous les deux ont oublié absolument le sujet de cette conversation et leurs occupations les font s'oublier l'un et l'autre. Une nuit l'un d'eux s'éveille et aperçoit près de son lit l'ombre de son ami qui ne tarde pas à disparaître. Le lendemain, il reçoit une dépêche lui apprenant la mort de son ami.

Une personne s'imagine voir sa mère toute ensanglantée par suite d'un accident de voiture ; on sonne à la porte, elle court ouvrir : c'est sa mère qu'on amène couverte de sang. Le cheval s'est emporté, la voiture a été renversée et sa mère traînée sur la voie. Il y a quinze ans, alors que je professais à la campagne, je rêvai une nuit qu'en revenant de visiter un malade, j'aperçus des animaux qui enfonçaient dans un marais ; je crie aussitôt à l'habitant de la ferme que ses animaux vont périr ; il court avec de l'aide et retire du bourbier treize vaches dont on aperçoit encore la tête et les épaules. Le lendemain, la chose arrivait au même endroit et absolument telle que je l'avais rêvée.

La télépathie existe certainement et elle est admise par la science—autre chose est de l'expliquer—c'est un de ces mystères qui ne sera pas donné à notre génération peut-être d'éclaircir.

Charcot, qui a établi sur des bases scientifiques la nouvelle classification des maladies de l'esprit et du système nerveux, a reconnu l'existence de la télépathie, mais il a renoncé à essayer d'en pénétrer le secret, étant assuré d'échouer avec les seules données scientifiques actuelles.

Charles Richet, un autre savant, directeur de la revue scientifique et que Montréal a pu admirer l'été dernier, n'a pas craint la censure et la critique des sceptiques qui appellent de vieilles histoires comme nous en contaient nos grand'mères, ces choses mystérieuses auxquels nous pouvons joindre les mouvements inexpliqués des tables tournantes, la connaissance anticipée du contenu d'une lettre qui nous arrive dans la suite et surtout ces apparitions de fantômes chez les gens non hallucinés ; M. Richet, dis-je, n'a pas craint de prendre la tête du mouvement, allant à recueillir des observations sinon concluantes, scientifiquement valables.

C'est ainsi qu'il forma une commission de savants pour s'enquérir des faits ; examiner, scruter et vérifier tous ces faits dans la mesure du possible. La commission est composée de M. Sully-Prudhomme, de l'Académie française ; M. Beaunis, professeur à la faculté de Nancy ; M. Ballet, agrégé à la faculté de médecine de Paris ; M. Richet lui-même ; le colonel de Rochas, bien connu par ses expériences en hypnotisme et dans les sciences occultes ; M. Marillier, maître de conférences à l'école des hautes études. Ce tte commission a ses annales et c'est dans sa préface que M. Richet écrit qu'il accumulait patiemment des faits, évidemment très difficiles à vérifier rigoureusement, mais qui sont d'un intérêt tout à fait palpitant.

Car enfin il est prodigieusement intéressant de savoir si l'occultisme n'est pas un mot dénué de sens, s'il existe des forces que nous ne connaissons pas encore, si la pensée se transmet à distance sans intermédiaire matériel et si notre cerveau peut percevoir des réalités que nos yeux ne voient pas, que nos oreilles n'entendent pas, que les pupilles de notre peau ne touchent pas, qui n'affectent ni notre odorat ni notre goût."

Pour arriver à la conclusion qu'un phénomène est réellement un cas de télépathie, il ne suffit pas que le phénomène ait lieu et qu'il vienne de la bouche d'une personne parfaitement croyable d'ailleurs. Il y a une foule de circonstances à contrôler, à connaître et dont une seule souvent peut donner l'explication d'un fait extraordinaire.

C'est ainsi que l'abus du tabac, une prise de spiritueux contre l'habitude, un repas trop copieux, une suite d'événements énervants, peuvent à un moment donné occasionner un manque d'équilibre psychique, surtout chez les tempéraments nerveux, impressionables, faisant peu de cas de l'hygiène et d'un bon régime. Pendant les fêtes du jour de l'an à la compagnie surtout, les médecins sont souvent consultés par des gens qui perdent la "carte" pour avoir trop mangé. Cette intoxication causée par une mauvaise digestion et des gens qui perdent la "carte" pour une élimination imparfaite des poisons de l'organisme est passagère sans doute, mais ceux qui en sont atteints ne sont pas exempts d'hallucinations.

Une intoxication moindre, une grande effervescence nerveuse chez un cerveau intellectuel ou encore la mauvaise circulation d'un cerveau dont les artères se sont durcies ou le tout ensemble chez un même sujet ; liqueurs, repas copieux et indigeste, tabac, tracasseries, fatigues chez un sujet nevrophate ; toutes ces choses peuvent bien amener une absence instantanée et temporaire de la fonction psychique, par un manque subit d'inhibition dans les foyers de l'intelligence. Les sceptiques peuvent donc attendre et suivre avec intérêt les faits parfaitement sérieux que publiera avec une entière impartialité la société savante qui a entrepris ses pérégrinations scientifiques dans ce grand et mystérieux inconnu.

Le cas du Dr Brunelle est extraordinaire assurément et je m'incline avec respect devant ce sentiment religieux que cette apparition soit une permission de l'Eternel pour dissiper ses doutes et lui prouver la possibilité de ce phénomène. Mais reprenant docilement le raisonnement devant le tribunal de la science, je regrette d'avouer mon incrédulité à l'endroit d'apparition de fantôme comme étant un dernier argument contre un esprit récalcitrant. Combien ne sont jamais venus nous apprendre la réalité de l'autre vie, après les en avoir suppliés pendant leur existence et cependant combien nombreux sont ceux qui n'aspirent qu'après cette certitude.

Beaucoup comme moi connaissent le Dr Brunelle pour un homme très intelligent et personne peut dire, que je sache, qu'il ait été sujet dans sa vie à des attaques d'épilepsie, d'hysterie ou de folie toutes choses qui pourraient laisser soupçonner une hallucination le soir de l'apparition. Le Dr Brunelle n'est rien de tout cela, et quoique nerveux comme toutes les grandes âmes, je ne crois pas la chose suffisante pour amener un manque d'équilibre aussi intense dans un esprit si bien pondéré. Je persiste à croire à un cas de télépathie, et qui dit télépathie dit mystère."

Une joute de hockey à Chicoutimi

Entre le "Victor" et les "Victoria"

(Spéciale au SOLEIL)

Chicoutimi, 26.

Les clubs de hockey "Victor", de Trois-Rivières, et "Victoria", de Chicoutimi, se sont rencontrés hier soir sur le rond du "Victoria". Il y avait foule de spectateurs. Le résultat a été 7 pour le "Victor" et 2 pour les "Victoria". Les deux teams se rencontreront de nouveau à Trois-Rivières. Après la joute un splendide banquet a été offert aux membres du "Victor" et leurs amis au Château-Saguenay. Le menu était splendidement imprimé sur la première feuille de pulpe des nouveaux moulins de pulpe érigés à Chicoutimi.

Les troubles en France

Cinq ans de pénitencier

(Service de la presse associée)

Paris, 26 janv

Chebat, un des juifs qui ont été lapidés, a succombé à ses blessures. Il avait le crâne fracturé. 80 émeutiers ont été condamnés aujourd'hui à des termes d'emprisonnement de 3 mois.

Un d'eux qui avait été surpris à piller a été condamné à cinq ans de pénitencier.

Algiers, 26.

La ville est paisible aujourd'hui. Environ 10,000 personnes ont assisté aux funérailles de ceux qui ont été tués lors des récentes émeutes. En revenant la foule a attaqué un juif qui a été blessé.

Incendie considérable

Cinq pertes de vie

(Service de la presse associée

Spokane, Wash., 26.

Un incendie qui a eu lieu ici, a causé des dommages à la propriété pour $400,000. Le grand bloc à six étages, coin de la rue Post et de l'avenue Riverside, a été détruit de fond en comble.

Cinq personnes ont péri dans les flammes.

Il y avait 150 personnes dormant dans le bâtisse lorsque le feu s'est déclaré, et elles ont dû se sauver en habits de nuit.

Mme H. H. G. Davies, du Nebraska, s'est jetée d'une fenêtre du cinquième étage et s'est tuée.

Mort subite d'un financier

(Service de la Presse Associée)

St Jean, Terreneuve, 26.

Sir Jas Goodfellow, un des directeurs de la Commercial Bank, qui a récemment été acquitté, est mort subitement ce matin.

Une famille de contagieux en quarantaine

Une cause intéressante à Saint Eugène de Montmagny

Une cause intéressante a été plaidée à Montmagny. Il s'agissait de savoir si les reglements du bureau d'hygiène doivent être observés, et si les membres d'une famille, dont la maison a été mise en quarantaine, peuvent impunément sortir.

Il y a eu, malheureusement, plusieurs cas de diphtérie dans la paroisse de St-Eugène, et sur ordre du Dr Caron, médecin du bureau de santé, la maison d'un nommé Alphonse Lemieux fut placardée et sa famille fut mise en quarantaine. Lemieux ayant persisté à sortir et à vaquer à ses occupations ordinaires, malgré qu'il fut mis en quarantaine, il fut poursuivi pour avoir ainsi désobéi et enfreint les ordres du bureau de santé. Le secrétaire du conseil porta plainte contre lui devant le magistrat Angers et la cause a été plaidée mardi dernier, et jugement doit être rendu bientôt.

Le défendeur plaide que ses enfants n'avaient pas la diphtérie et essaya de prouver cela par le Dr Gagné, qui avait visité les malades quinze jours après leur mise en quarantaine. Le Dr Caron jure que les enfants Lemieux étaient alors atteints de la diphtérie et le Dr Paradis, entendu comme témoin, déclare que, d'après les symptômes mentionnés par le Dr Caron, médecin du bureau de santé, les enfants Lemieux étaient certainement atteints de diphtérie.

A tout événement, la question qui se souève est de savoir si, lorsque le médecin du bureau de santé déclare qu'il y a maladie contagieuse et fait placarder la maison, son opinion doit être respectée, ou s'il faudra faire une enquête dans chaque cas pour savoir s'il se trompe ou non.

Cordélia Viau

Une dernière dépêche nous apprend que le juge a permis au détective McCaskill de rapporter dans son témoignage les aveux à lui faits par Cordélia Viau.

GUERISON RADICALE

DR ED. MORIN & CIE, Québec,

Messieurs,

Je souffrais depuis assez longtemps déjà d'un rhume violent qui menaçait de dégénérer en bronchite aiguë, et ce, après avoir essayé inutilement plusieurs remèdes recommandés pour les toux négligées. Le découragement commençait à s'emparer de moi, quand par bonheur, un ami me conseilla de faire usage du Vin Morin Crésophates. J'en employai un flacon et de suite je ressentis du soulagement ; je continuai son usage pendant quelque temps encore et votre Vin créosoté me donna une guérison complète.

Pour les cas semblables au mien, je crois que ce vin à la Créosote et aux Hypophosphites est le meilleur remède à employer pour se faire guérir promptement.

Votre serviteur,

ET. LEVESQUE, marchand,

Ste Flavie.

Deux hommes de Montmagny au Klondyke

M. Charles Létourneau, de Montmagny, a reçu une lettre de ses deux garçons qui sont à Dawson City, Alaska. Ses garçons lui disent qu'un grand nombre de mineurs sont entrés sans provisions et que si ceux qui sont approvisionnés ne leur viennent en aide, il y aura de la misère noire. Ces messieurs ajoutent que les mineurs sont disposés à aider autant que possible ceux qui ont besoin. L'un des jeunes Létourneau se propose de sortir au printemps soit pour revenir au pays ou pour s'outiller en grand, mais dans tous les cas, ils ne se proposent pas de vivre bien longtemps par là.

M. Bruno Tremblay, peintre en bâtiment, qui avait quitté Worcester en décembre, en route pour le Klondyke, est de retour depuis quelques jours. Rendu dans le Montana, M. Tremblay a trouvé le froid si intense qu'il s'est décidé à rebrousser chemin. Il dit cependant qu'il n'a pas renoncé à son projet de se rendre dans les régions minières, mais qu'il reprendra son voyage au printemps.

SPORT

LA RAQUETTE

Excursion a Montréal

Comme on le sait, cette excursion est fixée à samedi le 29 courant ; cependant les billets seront bons pour partir de Québec, vendredi, le 28 par les convois de 1 h. 40 p. m., et de 11 h. p. m. et par tous les trains de samedi le 29.

Tous les clubs de raquettes de Québec et Lévis, qui prendront part à cette excursion, sont priés de se rendre en uniforme samedi soir à 8 heures aux salles du National Indépendant, 851 rue St Vallier, afin de prendre part à une grande parade dans les rues de la ville, avant le départ ; même remarque au sujet des raquetteurs qui n'ont pas de clubs respectifs, ils profiteront de cette occasion pour se revêtir de leur uniforme et prendre place dans les rangs du National Indépendant.

N'oubliez pas non plus que c'est par le Pacifique Canadien que le National Indépendant fait cette excursion.

Le prix du passage, aller et retour, est de $3.50, Ire classe.

Pour toutes informations, s'adresser à S. Vachon, secrétaire, 8, rue du Fort.

Notes personnelles

L'hon. R. Turner est parti hier soir pour Montréal.

—Mlle Cabana, de Sherbrooke, est en cette ville, chez le Dr L. N. Lemieux, dentiste.

AMUSEMENTS

Au Tara Hall

C'est ce soir qu'a lieu au Tara Hall la représentation à laquelle prendront part plusieurs militaires.

On donnera ce soir "White Cap" et il y aura plusieurs attractions nouvelles par des militaires.

La raquette

Le club "National Indépendant" a fait une brillante sortie hier soir. Rien de plus magnifique que de voir ces jeunes clubistes vêtus de noir et jaune se promener dans la ville avec flambeaux et insignes.

Patinoir du Q. A. A. A.

Le carnaval d'hier soir a été un grand succès.

Il y avait foule de patineurs et de spectateurs.

Les costumes étaient nombreux et originaux.

Le patinoir du Q. A. A. A. devient très populaire de jour en jour et peut rivaliser avec le fameux patinoir en plein air du M. A. A. A. ou 3000 patineurs peuvent patiner ensemble.

Musique ce soir

Un malheureux

Est celui qui ayant un mauvais rhume, ne prend pas du BAUME RHUMAL, le seul remède qui pourrait le guérir.

Agents à Québec, W Brunet & cie.

En vente partout. 10—26-27

Cérémonie religieuse

Dimanche prochain aura lieu en l'église St Sauveur une imposante cérémonie religieuse : la bénédiction de trois cloches, dont deux sont destinées à compléter le carillon de l'église et la troisième à la chapelle du cimetière.

Le révérend père Hamond, Jésuite, donnera le sermon.

Mgr Bégin officiera probablement.

Mgr Lottinville, Oblat, assistera aussi à la cérémonie.

☞ Nous apprenons avec plaisir que M. Alfred Laroche, si avantageusement connu comme tailleur du dernier goût, ayant été longtemps attaché aux principaux établissements du genre de notre ville, vient de faire l'acquisition du stock et du matériel de confection de feu M. L. G. Dumas, No 187 rue et faubourg St Jean, et qu'il continuera à servir les clients de l'ancienne maison avec toute l'urbanité, l'affabilité et la satisfaction absolue qui avaient fait de ce poste le rendez-vous de toute la gentilhommerie de Québec. M. Arthur Dumas reste attaché à l'établissement.

22 26 29

D. ARCAND

Courtier, Comptable et Liquidateur

S'occupe spécialement de règlements d'affaires de faillites, d'administration de succession et de placements d'argent. Pourvoit aux achats et ventes d'actions de banques et de valeurs de toutes sortes. Intérêt alloué sur dépôts.

BUREAU

74, rue St-Pierre, Québec

C. A. Lafrance

NOTAIRE

Argent à prêter

BUREAU : 75 rue Saint Pierre

1aout 1an

LA GOMME

Tutti-Frutti

D'ADAMS'

GRATIS. Une grande variété de jolis et utiles cadeaux sont envoyés gratis en retour des coupons qui accompagnent chaque morceau de gomme Tutti Frutti. Essayez.

MORT du rasoir. Le merveilleux épilatoire L'ORIENT du Dr Diym qui vient d'être importé en Canada, fauche la barbe la plus dure sans rougeur. A la troisième fois elle disparait pour toujours. Les personnes velues ont là un moyen unique de délivrance. Analyse, Laboratoire, Municipal : 1o—Pas d'arsénie. 2o—N'a pas d'action caustique sur la peau. Envoyez franco contre $2.00 le flacon, A la Cie Chimique Franco-Orientale, Siège à Paris, boite postale 35 Québec. Dépôts en gros et en détail chez MM. W. Brunet & Cie rue St Joseph et dans les pharmacies de Québec. Des Milliers d'attestations : Messieurs, Permettez-moi de vous féliciter pour le succès obtenu, m'étant servie de votre épilatoire **l'Orient**, la après avoir essayé différents produits semilaires sans résultat et je suis heureuse de vous dire qu'il m'a donné la plus entière satisfaction. Je le recommande au public, principalement aux dames, car il est merveilleux. Je ne puis vous prouver ma reconnaissance qu'en vous en demandant de m'envoyer un autre flacon pour une de mes amies.—Bien à vous, Mlle P. NADEAU, Québec.



13janv 1m

PARADIS & JOBIN

COMPTABLES

Auditeurs, Liquidateurs et Fidéicommissaires

S'occupent D'auditions et de révision de livres, collection de dettes.

Règlement des Affaires en Faillite

Agissent comme intermédiaires dans les causes de compromis entre débiteurs et créanciers.

BUREAU

44 RUE DALHOUSIE

Pâtisse de la Cie du Richelieu

TELEPHONE 137

SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE QUEBEC

L'assemblée générale annuelle de la société de géographie aura lieu jeudi le 27 courant, dans les bureaux de la dite société, à l'hôtel de ville, pour l'élection des officiers, réception des rapports et affaires de routine.—Par ordre,

N. E. DIONNE,

25 2f Secrétaire-correspondant

Perdu

Il y a une quinzaine, un magnifique "Irish Setter" brun et blanc, répondant au nom de DOCE. Prière de le ramener au No 507 rue St Jean. Récompense offerte.—X.

COUR CRIMINELLE

Le prochain terme de la Cour Criminelle à Québec sera présidé par Son Honneur le juge Bossé.

FETE PATRONALE

La confrérie de la Ste Famille a célébré hier sa fête patronale et annuelle, à l'église du Patronage.

Il y a eu grande messe et salut solennel dans l'après-midi.

Le sermon a été donné par M. l'abbé Nunesvais et la musique a été magnifique.

Tribunaux correctionnels

Cour de police

A la Cour de Police, ce matin, Joseph Simard a comparu, accusé du vol de deux 'cricks' chez MM. Samson & Filion, quincailliers, de St Roch. Il a déjà purgé deux sentences en 1894 et 1895.

—Ellen Ramsay a été condamnée à 15 jours de prison pour vol de linge chez sa maîtresse.

—Une cause du Revenu a été fixée à plus tard pour la preuve.

Cour du recorder

A la Cour du Recorder, une couple de causes pour ivresse.

Votre femme est-elle de mauvaise humeur ?

Examinez ses pieds, et si elle a des cors appliquez-lui l'Extractor sans douleur des cors de Putnam. Le foyer deviendra alors un véritable Eden. La grande partie des misères de la vie de famille est aux cors. L'Extracteur Putnam est infaillible, prompt et sans douleur. 24 6fs

Nouveau chemin de fer

La compagnie St Lawrence & Maritime Provinces Railway s'adressera au parlement fédéral, à sa prochaine session, pour se faire autoriser à construire un chemin de fer, de la Rivière Ouelle à St François, sur le Témiscouata.

☞ $1,000 de récompense pour un sirop qui sera plus agréable au goût et guérira le rhume, la toux et l'asthme plus rapidement que le MENTHOL COUGH SYRUP.

Le Menthol Cough Syrup est en vente partout 25 cts la bouteille.

26 et 27 janv.

Faillite

On nous apprend la faillite de M. J. C. Thibault, marchand de marchandises sèches, à Victoriaville. Le passif est, paraît-il, de $18,000.

☞ Le magasin pour avoir des plus belles broderies est connu, c'est chez Faguy, Lépinay & Frère. 21 au 15 f

Maritime

La goélette "Mignonette", de MM. Price & Frères, avec une cargaison de bois, est arrivée à Buenos Ayres.

Bonne chasse

M. Narcisse Morin, hôtelier de la Haute-Ville, et deux amis, sont arrivés hier d'une excursion de chasse de quelques jours dans le comté de Montmagny, en arrière du Cap St Ignace.

M. Morin a été assez heureux de tuer un magnifique caribou qui pèse 300 livres, sans compter force gibier, lièvres, etc., que les chasseurs ont apportés en ville.

Tous trois sont revenus enchantés de cette chasse fructueuse.

Correction

Nous avons annoncé hier que M. Octave Demers, de St Sauveur, avait comparu en Cour de Police pour avoir eu un alambic en sa possession. Il a été prouvé qu'il avait loué sa cave à une autre personne pour fabriquer du vin et que l'alambic y avait été placé hors sa connaissance.

La cause a été prise en délibéré.

A louer

Un logement au premier étage de cinq appartements. Possession au 1er février prochain. S'adresser à NAP. MATTE, 47 rue Richelieu.

58 actions de la Banque Nationale à vendre

Les soussignés désirant procéder à la liquidation des biens d'une succession offrent en vente 58 actions de la banque Nationale. Ils recevront des soumissions cachetées pour l'achat de ces actions ou pour une partie jusqu'à lundi le 31 courant à 4 hrs p. m. à leur bureau et ne s'engagent pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.—LABREQUE & BELANGER, notaires, 18 rue Buade. 26j 4f

Succession Hamel

Avis public est donné à toutes les personnes endettées envers la succession de feu Adolphe Hamel, en son vivant marchand, faisant commerce à Québec en société avec feu Jos. Hamel, écr, sous les noms et raisons de "Jos. Hamel & Frères" que toutes dettes, créances, obligations, billets, etc... dus à la dite succession ont été transportés aux représentants des Successions de feu Abraham Hamel en son vivant marchand, et de feue Dame Marie Cécile Roy, son épouse.

Toutes personnes endettées envers les dites successions Adolphe Hamel, Abraham Hamel et Dame Marie Cécile Roy, sont priées de payer sans délai aux soussignés DR A. C. HAMEL, P. E. EMILE BELANGER, N. P., exécuteurs testamentaires de feu Abraham Hamel et de feue Dame Marie Cécile Roy.

Québec, 26 Janvier 1898. jno

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections. Prix $1. Jas. LYMAN, SONS & CO. Montreal

Avis

Nous donnons avis que les grands escomptes offerts chez P. J. Côté, vis à vis la Basilique, se continueront encore une semaine seulement.

P. J. COTÉ,

24—3fs Vis à vis la Basilique.

Chez Myrand & Pouliot

Le dernier bargain chez Myrand & Pouliot a été un grand succès. Il y avait foule d'acheteurs et le tout s'est vendu à des prix mirobolants.

Nos lecteurs sont priés de lire l'annonce qui paraîtra demain, annonçant une nouvelle grande réduction dans les prix.

☞ Pour acheter vos broderies rendez-vous chez Faguy, Lépinay & Frère, il y va de votre intérêt. 21 au 1 f

Chers messieurs. — Votre LINIMENT MINARD est notre remède pour les maux de gorge, les rhumes et autres affections si fréquentes.

Il ne manque jamais de soulager et guérir promptement.

CHARLES WHITTEN,

Port Mulgrave.

NAISSANCE

A Thetford Mines, le 23 courant, Mme Alfred Gagnon, un fils, qui porte les noms de Joseph Alfred Daniel Roméo.

Parrain et marraine, M. et Mme P. E. Beaudoin, marchand.

DECES

LIZOTTE—Le 26 janvier, à l'âge de 9 ans et 3 mois, Ovida, enfant bien-aimée de Gaudiose Lizotte, batelier.

Il le sera inhumée le 27 courant à 3 heures à l'église St Jean Baptiste et de là au cimetière Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister.